

# Rapport de synthèse

CONCERNANT LES ACTIVITÉS  
DE FORMATION RÉALISÉES  
PAR LE CLEMI DURANT  
L'ANNÉE SCOLAIRE 2004-2005

*Conseil d'orientation  
et de perfectionnement  
15 juin 2006*

© Clemi, mai 2006

ISBN : 2.240 90039-7

Directrice de la publication : France Renucci

Coordination : Pierre Frémont

Conception graphique : Catherine Le Troquier

Photo de couverture : Agnès Pain

Cleml - Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information  
Direction associée au Centre national de documentation pédagogique, CNDP

391 bis rue de Vaugirard, 75015 Paris

Téléphone : 01 53 68 71 00

Télécopie : 01 42 50 16 82

[www.cleml.org](http://www.cleml.org)

# Sommaire

<i>Introduction</i> .....	5
<i>Les actions de formation menées par le Clemi national</i> .....	8
• <b>Nature et répartition des publics</b> .....	8
• <b>Quelques caractéristiques concernant ces formations</b> .....	10
- La formation de formateurs	
- La diversité des publics	
- Les caractéristiques de cette année	
<i>Les actions de formation menées par les équipes académiques</i> .....	14
• <b>La formation continue</b> .....	14
- Caractéristiques	
- Les colloques	
- Les formations intégrées	
• <b>La formation initiale</b> .....	25
<i>Bilan chiffré</i> .....	28
- Répartition des principaux types de formation	
- Évolution du nombre des stagiaires sur les 5 dernières années	
- Les publics de la formation	
<i>Les contenus de la formation continue</i> .....	30
- La presse écrite et le journal scolaire : des activités fondamentales	
- Internet et l'information en ligne : une place à part entière	
- La Semaine de la presse et des médias dans l'école : un passage obligé	
- Des images à l'école	
- Médias et éducation aux médias	
- Domaines ou publics spécifiques	
<i>Conclusion</i> .....	39
<i>Annexes</i> .....	41
• <b>Formations réalisées par le Clemi national</b>	
• <b>Stages des Plans académiques de formation</b>	
• <b>Thèmes et publics de la formation continue en académie</b>	

## *Introduction*

**C**e rapport fait apparaître, pour l'année scolaire 2004/2005, une activité de formation riche et diversifiée, sous l'impulsion tout particulièrement des coordinateurs académiques.

24 641 stagiaires, principalement composés d'enseignants et de formateurs, ont participé à des actions de formation organisées par le Clemi, dont plus de 85 % au niveau académique. Le Clemi national, dont les tâches relèvent davantage de l'impulsion et de l'accompagnement de projet, a pour sa part accueilli un peu moins de 3 000 stagiaires (2 847), tant en formation continue qu'en formation initiale.

Une des caractéristiques de l'activité de formation réside dans la très grande diversité des dispositifs que le Clemi et ses équipes sont amenés à faire fonctionner et, dans de nombreux cas, à inventer. À côté des formes plus traditionnelles du stage ou de l'intervention ponctuelle, on trouvera donc aussi des activités de conseil et d'accompagnement de projet.

Les pièces jointes en annexe sont sélectionnées en fonction de leur originalité et/ou de leur aspect caractéristique par rapport aux démarches d'éducation aux médias. Elles ne représentent qu'une infime partie des actions mises en place ici et là. Pour un plus large éventail d'exemples, on pourra se reporter aux rapports des années antérieures.

Ces exemples de programmes sont complétés, dans le corps du rapport, par des textes émanant des formateurs, sous forme d'encadrés, destinés à rendre plus concrètes les démarches et les enjeux de la formation. Ils permettent d'illustrer et de contextualiser un programme de stage, une démarche, un projet complexe dans lequel la formation a tenu une place importante. Des portraits de formateurs et d'intervenants complètent le dispositif, destinés à illustrer le fait que, comme il est dit plus bas, ce sont d'abord des enseignants, des formateurs, des journalistes, qui donnent vie et sens au projet pédagogique du Clemi.

On peut donc lire ce rapport à plusieurs niveaux, soit en s'en tenant aux données chiffrées, soit en parcourant les contributions des formateurs, leurs témoignages ou leurs portraits.

# *Rapport de Synthèse*

## *concernant les activités de formation réalisées par le Clemi durant l'année scolaire 2004-2005*

**L**e bilan des activités de formation menées au cours de l'année écoulée, tant au plan national qu'académique permet de présenter à la fois une « photographie » de ces activités et, pour certaines d'entre elles, une mise en perspective sur plusieurs années.

Compte tenu du fait que la majorité des activités de formation du Clemi sont organisées dans le cadre des structures de la formation continue des personnels de l'Éducation nationale, et qu'elles dépendent, pour leur réalisation, des politiques de la formation continue mises en œuvre au sein de ces structures, ainsi que des moyens financiers disponibles, on peut considérer que la « photographie » proposée n'est pas exempte d'un certain flou.

Certes, elle reflète la demande de formation exprimée par les enseignants, mais elle reflète aussi la capacité et la volonté des structures de formation à y répondre. Les évolutions du dispositif de la formation continue (Part prépondérante des IUFM dans leur mise en oeuvre, vigilance accrue de l'administration par rapport aux absences

des enseignants désireux de suivre des stages, transfert des actions de formateurs de formateurs du national vers les académies, réduction des budgets) entraînent de fait, dans certains cas, des évolutions et des modifications des activités de formation, tant quantitatives que qualitatives.

Elle reflète l'activité d'un réseau de formateurs plus qu'elle ne rend compte de manière exhaustive, de ce qui se fait dans le champ de « l'éducation aux médias ». **Des formations, sur des thèmes similaires ou voisins, ont pu être organisées par d'autres formateurs ou d'autres structures que par ceux qui s'inscrivent explicitement dans le projet pédagogique du Clemi. C'est notamment le cas dans un certain nombre d'IUFM. Elles ne sont pas prises en compte ici.**

Des annexes complètent le rapport proprement dit. Elles n'ont pas valeur d'exemplarité, mais tout simplement de témoignage et de reflet de la diversité du travail qui est accompli au quotidien, tant au plan national qu'académique.

Dans le même ordre d'idée, la partie consacrée aux contenus de la formation

continue (chapitre IV) cherche, au-delà des grandes tendances, à rendre perceptible la variété des initiatives de formation prises dans les différentes académies. **Par-delà les chiffres, ce sont en effet des enseignants, des formateurs, qui, au quotidien, donnent vie et sens au projet pédagogique du Clemi, et qui, par un patient travail d'éveil et de formation, aident enseignants et élèves à faire aboutir leurs projets d'éducation aux médias.**

Enfin nous suggérons au lecteur de se reporter aux rapports des années précédentes pour tout ce qui touche aux effets de démultiplication et de mise en synergie. Il y trouvera aussi des éléments rétrospectifs concernant entre autres, les actions de formation réalisées dans le cadre du Plan national de formation (PNF) de 1989 à 2000 (rapport 95/96 et rapport 99/00), certaines des initiatives les plus significatives menées dans le domaine de l'éducation à l'image d'information (rapport 97/98), l'action du Clemi en formation au niveau international (rapport 99/00), ou encore l'apport de l'éducation aux médias dans la mise en place des nouveaux dispositifs d'enseignement (01/02)

### ***1) Les actions de formation continue menées par le Clemi national***

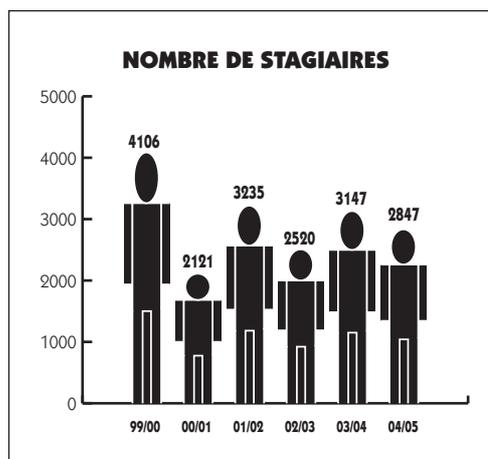
#### **a) Nature et répartition des publics**

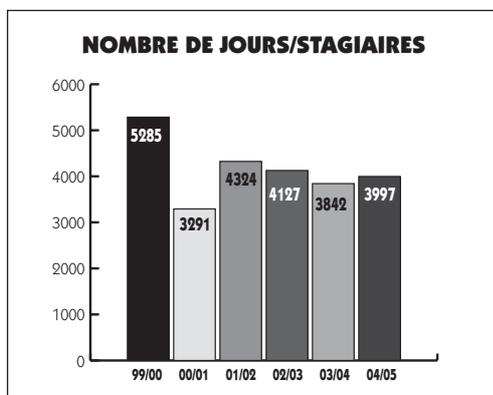
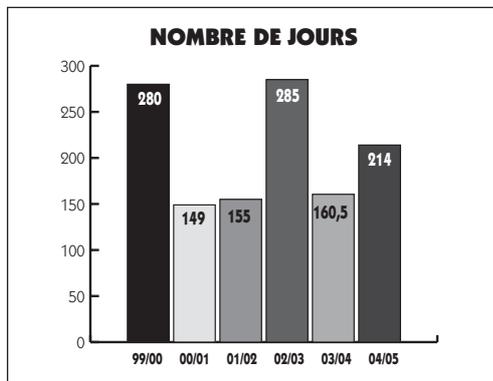
Les stages ont concerné cette année 2847 personnes, un chiffre qui est dans la moyenne annuelle des formations. Les écarts que l'on peut constater d'une année sur l'autre sont essentiellement liés au fait que le Clemi a davantage une activité de projets que de programmes planifiés et répétitifs : cela entraîne nécessairement une certaine irrégularité dans le déroulement des activités. Cependant, le nombre de stages traditionnels, celui des interventions en formation, celui des activités de conseil ainsi que celui des animations réalisées en

direction des élèves, est resté globalement stable par rapport à l'année dernière (99 cette année, contre 92 l'année dernière), par delà les légères fluctuations qui peuvent affecter chacune de ces catégories : 34 stages (contre 25 l'année dernière), 23 interventions (contre 36 l'année dernière), 29 activités de conseil (contre 20 l'année dernière) et 13 interventions d'animation et/ou d'accompagnement de projet (contre 11 l'année dernière).

On constate toutefois, contrairement aux années précédentes, que les actions traditionnelles de formation sont assez importantes, qu'il s'agisse du nombre d'actions ou du nombre de stagiaires : c'est ainsi que sur un total de 2847 stagiaires, près du tiers (883) ont participé à des stages traditionnels organisés par le Clemi, contre moins de 20 % l'année dernière.

Les apports formatifs dans le cadre d'interventions ponctuelles restent cependant majoritaires. Ces actes formatifs personnalisés (conseil, accompagnement de projet...) concernent soit une seule personne (doctorants, universitaires, chercheurs étrangers, stagiaires, professionnels des médias), soit des groupes restreints (souvent des enseignants engagés dans des projets pédagogiques innovants), et s'étendent sur des périodes très variables, pouvant aller de la demi-journée à une dizaine de jours ou plus (la plupart du temps en discontinu).

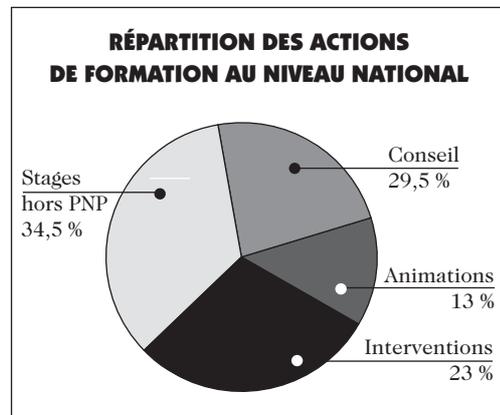




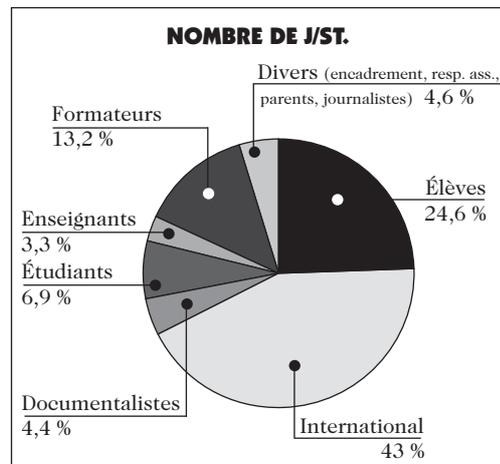
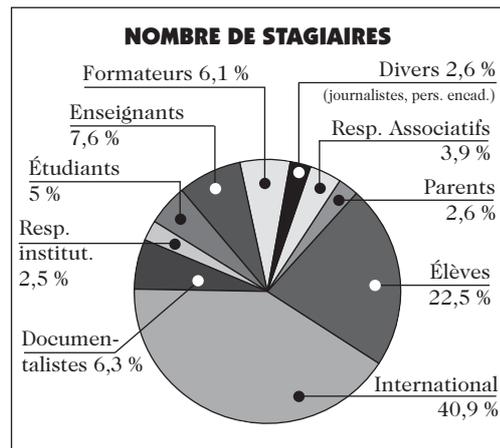
Les formations se répartissent cette année en 3 grandes catégories :

- Stages divers (34),
- Interventions dans le cadre d'un projet de formation (36) ; au sein de ces dernières, nous distinguons, pour améliorer l'intelligibilité des chiffres avancés, deux types d'activités : celles qui sont organisées pour des enseignants ou des formateurs (pour lesquelles nous conservons la dénomination « d'intervention »), et celles qui sont organisées pour des publics mixtes dans lesquels les élèves sont majoritairement représentés (que nous appelons « animations »).
- Conseil : 29 actions de conseil ont été menées cette année par le Clemi national ; elles ont concerné 284 personnes et ont représenté 24 journées de formation.

Traduits en pourcentages, ces chiffres font apparaître la répartition suivante entre les différents types d'activités :



Les actions de formation peuvent par ailleurs se répartir en quelques grandes familles, permettant ainsi de préciser la nature et le poids respectifs des différents publics concernés :



## **b) Quelques caractéristiques concernant ces formations :**

### **1. LA FORMATION DE FORMATEURS**

Elle a revêtu cette année deux formes différentes :

- **Les stages destinés aux formateurs des équipes académiques du Clemi**, pour lesquels un effort régulier est réalisé chaque année : cette année, sur les 23,5 journées de formation de formateurs, 16, soit plus de la moitié, concernent les coordonnateurs et leurs équipes. Les contenus peuvent varier considérablement d'un stage à l'autre, car ils répondent à des demandes précises de la part des stagiaires, en fonction des besoins qu'ils doivent satisfaire sur le terrain, en fonction aussi de leur domaine de spécialité.

Le stage d'intégration des formateurs de l'académie de Besançon constitue un bon exemple de ce type d'activité (cf. **annexe II**) et du rôle que ces formations jouent dans le dynamisme du réseau ; c'est ce que met en valeur le témoignage de la coordonnatrice académique de cette académie (*voir encadré ci-contre*), en soulignant comment, par-delà une action de formation de formateurs, c'est tout un réseau qui se structure et qui devient à son tour force de proposition en organisant sur place, en synergie avec les autres acteurs de la vie académique, des manifestations de qualité (cf. **annexe VII**)

Dans chacun des programmes correspondant, les accueils dans les médias représentent un moment important et irremplaçable de l'apport du Clemi : les stagiaires ont l'opportunité de connaître de l'intérieur des univers médiatiques qu'ils n'ont pas la possibilité d'approcher dans leurs académies respectives. Ils prennent connaissance des contraintes professionnelles de ceux qui y travaillent et qu'ils rencontrent sur leur lieu de travail. Ils perçoivent la place que chacun des organismes spécialisés tient au sein du système médiatique. Ces accueils, patiemment préparés et précisément définis, représentent une dimension à part entière de l'offre de formation

faite aux stagiaires, facilitent les contacts et les échanges entre les formateurs et les professionnels qui les reçoivent et constituent souvent le point de départ d'autres actions, telles que visites d'élèves accompagnés de leur enseignant, projets pédagogiques menés en partenariat, interventions de ces mêmes professionnels dans les établissements scolaires ou les IUFM. Indispensables pour les formateurs des équipes académiques du Clemi, ils constituent un complément souvent nécessaire à de nombreux dispositifs de formation mis en place par le Clemi national. Ainsi, cette année, 600 personnes (496 l'année dernière) ont bénéficié d'un accueil au sein de l'un des 45 médias concernés (39 l'année dernière), que ce soit dans la presse écrite, à la télévision, à la radio, ou dans des agences de presse, d'images, des boîtes de production...

On trouvera à la fin de ce rapport (cf. **annexe I**), la liste complète des médias qui ont accueilli des stagiaires, ainsi que la répartition de ces derniers parmi les différents lieux d'accueil.

Cet effort, inscrit dans le moyen terme, illustre la volonté de structuration et de professionnalisation du réseau, le dialogue que le centre national entretient avec les équipes académiques, le besoin que celles-ci éprouvent d'actualiser leurs connaissances dans un domaine dont l'une des composantes au moins (les médias) est en constante et rapide évolution (mais le système éducatif se transforme aussi, faisant par la même occasion évoluer la nature et les modalités de sa demande envers les médias).

- **Les stages organisés à destination d'autres publics** : ceux-ci sont pour une grande part composés d'enseignants de français langue étrangère (FLE). Un nombre relativement important de formations ont eu lieu, dans divers pays : L'Algérie, les États unis, la Grèce, Israël, le Maroc, la Roumanie, la Suède, la Tunisie, la Turquie, l'Uruguay. Certaines s'inscrivent dans une relation régulière avec les enseignants des pays concernés ; c'est notamment le cas de l'Algérie, pays avec

## Le Clemi-nouveau de Franche-Comté

**P**our assumer la mission nationale d'éducation aux médias, l'académie de Besançon a longtemps disposé d'un demi-poste d'enseignant attribué par l'administration centrale du ministère de l'Éducation nationale. Une longue interruption s'est produite, qui s'est traduite par une lente diminution des moyens accordés : en 2001-2002, l'académie n'était plus dotée que de 12 Hsa, puis a fini par ne plus disposer que de 6 Hsa en 2003-2004. Le relais régional du Clemi avait disparu, et avec lui l'information et les formations intégrées au plan académique de formation.

### Une démarche de formation structurante

De réunions en rapports, le directeur du Crdp de Franche-Comté, Patrick Margueron avec l'aide du Clemi national, a alors tenté plusieurs opérations de sauvetage. Il a obtenu de son recteur le feu vert pour une relance du réseau : désignation d'un coordonnateur académique, création d'un groupe régional composé d'enseignants coordonnateurs départementaux, de coordonnateurs de l'action culturelle et de personnels des quatre Cddp...

Dans ce contexte, Le Clemi national s'était engagé à former les membres du groupe. Ce dernier a donc participé en octobre

2004 à un stage de « relance » comportant la découverte des différents champs d'action du Clemi et des accueils dans d'importants médias parisiens. L'académie de Besançon de son côté mettait en place un séminaire académique pour afficher sa volonté de relance de l'éducation aux médias après plusieurs années de silence.

Le groupe nouvellement créé et soudé par ce stage s'est rapidement mis au travail en s'appuyant, dans un premier temps, sur les trois journées de regroupement prises en charge par le département formation du rectorat et sur la logistique du réseau Crdp : création d'un site internet (<http://crdp.ac-besancon.fr/clemi/>), conception d'affichettes de communication régionales et départementales et surtout organisation

du séminaire académique. Très rapidement les services de l'action culturelle, le service communication et le département formation du rectorat ont joint leurs efforts à ceux du groupe Clemi, pour la bonne réussite de cette opération

### De nouveaux projets, de nouveaux défis

La journée « Image et médias » a eu lieu le 15 mars 2005 devant une centaine de personnes. Elle a été l'occasion de présenter la mission du Clemi, le groupe régional et son tout nouveau site internet, mais surtout quelques uns des outils conçus par le Clemi. Les équipes travaillant sur l'image, traditionnellement liées à l'action culturelle, ont pu témoigner des nombreuses réalisations effectuées avec les élèves. Le rédacteur en

chef de l'Est Républicain, quotidien régional implanté dans trois des départements franc-comtois avait accepté de son côté d'évoquer devant les stagiaires la question du choix de la photographie de presse par l'équipe de rédaction.

Après tous ces efforts sont venues les satisfactions : le département formation a accordé de plus amples moyens et le nombre de stages organisés dans le plan de formation académique s'est étoffé.

Un stage de « recherche action » a été prévu. Des propositions de stages dans le premier degré ont également été retenues dans trois des départements. Une démarche du premier degré relevant de l'innovation a été accompagnée.

Bilan positif pour une relance collective, bien implantée sur les quatre départements ; mais comme après tout redémarrage, ce petit réseau reste fragile, dépendant de moyens assez réduits. Le groupe, toujours très motivé, peut continuer de progresser... pour se former... pour éduquer... et pour convaincre les enseignants que l'éducation aux médias est un atout dans leur vie professionnelle.

Nadine RAYSSAC  
Coordonnatrice du Clemi  
dans l'académie de Besançon



lequel des rendez-vous de formation réguliers existent depuis près de 10 ans (cf. le rapport formation de l'année dernière). C'est aussi le cas dans le cadre d'une collaboration régulière que le Clemi entretient

avec le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), à l'occasion du stage que celui-ci organise tous les étés à l'intention d'enseignants et de formateurs étrangers qui enseignent le français comme langue

étrangère (Fle) ; cette année encore, le Clemi était présent et offrait aux stagiaires deux modules sur l'image, notamment l'image d'actualité (cf. **annexe III**).

Indépendamment de cette activité récurrente, signalons la mise en place d'un partenariat avec l'Ina (Institut national de l'audiovisuel), portant sur la mise en place d'un module de formation à destination des documentalistes des collèges et lycées, portant sur le thème « *Cdi et documentation audiovisuelle* ». Ce module (cf. **annexe IV**) a été réalisé sous forme d'un prototype, au bénéfice des documentalistes de l'académie de Créteil, le Clemi prenant en charge les frais de formation correspondants et l'Ina apportant son savoir faire sur ces matières. L'évaluation en a été très positive. L'objectif serait de pouvoir le proposer, dans une deuxième étape, à d'autres académies, à charge pour elles de prendre en charge le coût de la formation.

## 2. LA DIVERSITÉ DES PUBLICS : DES ÉLÉMENTS CONSTANTS

D'une année sur l'autre, les fluctuations concernant la variété des publics touchés n'est guère significative ; tel public, absent ou peu représenté une année, est représenté ou revient en force l'année suivante, sans que l'on puisse déceler une tendance. Signalons donc simplement les constantes de l'année écoulée :

### *Les élèves*

Plusieurs raisons expliquent la présence des élèves parmi les publics touchés.

**1. L'existence au Clemi du fonds spécifique consacré aux journaux scolaires**, abondé depuis plusieurs années par la création d'un « dépôt pédagogique » (Circulaire du 1<sup>er</sup> février 2002 n°2002-025). L'existence de ce fonds induit en effet des demandes d'enseignants dont les élèves sont engagés dans un projet de journal scolaire (le groupe classe se déplace avec l'enseignant et vient à la fois observer la diversité des publications réalisées par d'autres élèves, et solliciter des conseils pour mener à bien son

propre projet). Cette thématique de l'expression des jeunes a d'ailleurs fait l'objet cette année de plusieurs initiatives, tant au niveau national qu'académique. Au niveau national, signalons la tenue d'un colloque international dans les locaux de la Sorbonne, co-organisé par le Clemi et le Credam (Centre de recherche sur l'éducation aux médias), dont on trouvera le programme en annexe (cf. **annexe V**). Il faut aussi mentionner la présence du Clemi dans un certain nombre de débats sur l'expression des jeunes, ainsi que le rôle un peu particulier de médiateur qu'il peut être amené à jouer dans certaines situations, où les différents acteurs concernés (élèves, enseignants, équipe de direction d'un établissement) n'ont pas réussi à surmonter des blocages, souvent dus à une connaissance insuffisante des droits et des devoirs de chacun des acteurs de la communauté éducative par rapport à l'expression des jeunes dans le cadre scolaire (*voir encadré ci-contre*).

**2. Les nouveaux dispositifs d'enseignement incitent toujours un certain nombre d'élèves à se tourner vers le Clemi**, même s'ils sont moins nombreux que les années précédentes, pour trouver les documents médiatiques nécessaires à la constitution de leurs dossiers, ou pour bénéficier de conseils relatifs aux pratiques médiatiques d'écriture ou de mise en page indispensables à la mise en valeur de leur travail.

**3. Le pilotage par le Clemi de programmes pédagogiques**, tels que « *Fax !* » qui associent étroitement enseignants et élèves lors des différentes étapes de leur élaboration et qui induisent des interventions de suivi et de conseil des formateurs du Clemi.

Signalons que la proportion des élèves touchés à l'occasion d'actions de formation, qui s'était sensiblement réduite au cours des 2 ou 3 dernières années au Clemi national (contrairement à ce qui se passe au niveau académique) a de nouveau tendance à croître, grâce à une gestion dynamique de ce secteur et à de nombreuses initiatives en direction du public potentiellement concerné.

## De l'accueil à la médiation : la formation informelle (?) autour des journaux scolaires et lycéens

### Accueillir des élèves

Des grappes de jeunes dans les couloirs du Clemi : c'est le secteur « Journaux scolaires et lycéens » qui reçoit des élèves et leurs professeurs. Ensemble ils ont un projet de journal.

Pour commencer, ma collègue Carole Hourt et moi-même, remettons au groupe un panel de journaux scolaires et lycéens récents. Une demi-heure plus tard, nourris de cette découverte, les élèves répondent à nos questions sur la formule de leur futur journal. Titre, public, nature et composition de l'équipe de rédaction, objectifs, format, mode d'impression, périodicité, pagination, prix de vente, responsabilité de publication, liberté d'expression : chaque question, quelque soit l'âge des élèves, fait l'objet de vifs débats. C'est l'occasion de découvrir que les élèves ont souvent une bonne connaissance de la presse écrite et de ses enjeux : problème de la gratuité, du lien avec ses lecteurs, de la censure, du respect des personnes et de la place des adultes.

### Accompagner des projets

Lorsque j'interviens dans les établissements, le plus souvent à la demande de l'équipe d'un journal lycéen, je rencontre non seulement les élèves mais aussi les adultes qui les accompagnent dans leur projet. Les questions portent aussi bien sur la maquette ou le rubricage que sur les droits et devoirs en matière de presse lycéenne, dont je constate régulièrement qu'ils sont très mal connus tant de la part des adultes que des jeunes. Rencontrer ses lecteurs, renouveler l'équipe à la fin de l'année ou mieux s'inscrire dans la vie du lycée, sont des préoccupations fréquentes. Souvent les jeunes rédacteurs se posent de façon empirique des questions essentielles : « l'objectivité journalistique », le pluralisme, ou l'envie de provoquer, pour susciter le débat et casser l'indifférence. De riches discussions s'ouvrent alors sur le droit et la liberté de la presse, sur le droit d'opinion, la laïcité ou la neutralité de l'enseignement. La déontologie journalistique, la différence entre responsabilité et auto-censure, le droit à la satire et le respect des personnes font souvent l'objet d'échanges fructueux.

### Favoriser une médiation.

« Allo ? Mon article sur la prévention du Sida a été interdit. Il était trop cru. » « Allo ? Le journal est suspendu parce qu'il paraît que notre coup de gueule contre Bush est diffamatoire ». Ou encore : « Le tirage du journal est bloqué. On a publié un article « poil à gratter » sur l'installation de grilles autour du lycée ». Ou enfin : « Un enseignant mène une campagne virulente contre le jour-

nal à cause de la rubrique « Perles de profs ». Pourtant, on les publie avec l'autorisation des personnes citées »

Voici un petit florilège des demandes de médiations qui me parviennent et que je traite en collaboration avec les coordonnateurs académiques du Clemi.

Deux modes opératoires peuvent alors être observés. Le premier, c'est la médiation lorsque tous les acteurs acceptent la reprise du dialogue et l'intervention du Clemi. Le second, c'est la conciliation, une sorte de dialogue indirect avec ceux qui mettent en cause le journal, mené à l'initiative des seuls demandeurs : journalistes lycéens ou adultes impliqués dans le projet de journal. Dans les deux cas, il faut faire un état des lieux, établir un diagnostic, faciliter la reprise du dialogue entre les différents protagonistes et préconiser des solutions. Systématiquement je constate à nouveau que les textes, pourtant précis, qui encadrent la presse lycéenne et qui datent maintenant d'une quinzaine d'années, sont inconnus ou très mal connus.



La création du journal n'a pas donné lieu aux clarifications nécessaires et des conceptions divergentes et non explicitées du journal (« vitrine de l'établissement » d'un côté et « libre expression d'un groupe d'élèves » de l'autre) ont coexisté et débouché sur des incompréhensions. Le décalage entre les droits reconnus et les usages, la confusion entre la spontanéité de la parole des élèves et l'exercice scolaire, sont d'autres causes de malentendus récurrentes. L'introduction de la dimension déontologique constitue alors un levier puissant de médiation. Elle permet en effet de trouver une issue éducative aux tensions rencontrées - en respectant à la fois l'autorité des personnels concernés et la liberté d'expression des élèves - et de restaurer la confiance mutuelle des acteurs autour d'une presse lycéenne libre et responsable.

### Animer un débat

Les débats sont souvent le débouché naturel des médiations. Les échanges entre tous sur la liberté de la presse, la responsabilité des journalistes, jettent les bases d'un second souffle pour le journal lycéen de l'établissement. C'est l'occasion d'évoquer les contenus et l'histoire de la presse lycéenne, d'inscrire cette expression dans ses traditions et de souligner la permanence de ses ressorts fondamentaux. C'est une bonne façon de relativiser les choses. Ces interventions contribuent à installer davantage de recul et de sérénité face à cet apprentissage exigeant de la citoyenneté, facteur occasionnel de turbulences.

Pascal FAMERY

Responsable des journaux scolaires et lycéens, Clemi

### *Les enseignants de FLE*

L'international correspond aussi à une part significative de l'activité de l'équipe nationale (40 % des stagiaires cette année), avec des formations dont l'accent peut aussi bien porter sur l'éducation aux médias que sur les usages pédagogiques des médias dans l'apprentissage du français langue étrangère. Les formations peuvent aussi bien se dérouler à l'étranger, à la demande d'un organisme particulier, qu'en France, où des groupes d'enseignants étrangers en stage dans une structure d'accueil, souhaitent connaître les activités et les ressources du Clemi. Cette caractéristique est propre au centre national, les équipes académiques n'intervenant dans ce domaine que de manière résiduelle.

### *Les chercheurs*

Une articulation étroite s'établit dans un certain nombre de cas entre formation et recherche, la première s'alimentant de la seconde, et la suscitant dans le même temps. Cette proximité entre les deux domaines d'activité est notamment perceptible lors de la tenue de colloques ou de journées d'étude, où les chercheurs constituent le public majoritaire aussi bien parmi les intervenants que parmi les participants. Le Clemi, qui y est associé ou qui en est à l'initiative, facilite ainsi les échanges entre recherche et formation dans le domaine de l'éducation aux médias. Le colloque sur l'expression lycéenne évoqué plus haut en est une illustration. Par ailleurs, les projets européens pilotés par le Clemi sont aussi des occasions de réunir des chercheurs de différents pays afin de faire le point sur tel ou tel aspect de l'éducation aux médias.

### 3. LES CARACTÉRISTIQUES DE CETTE ANNÉE :

Plusieurs actions, ont été organisées en direction des cadres du système éducatif et de certains de ses hauts fonctionnaires. Dans le premier cas, il s'agit d'une formation qui résulte d'une collaboration régulière que le Clemi entretient avec l'École supé-

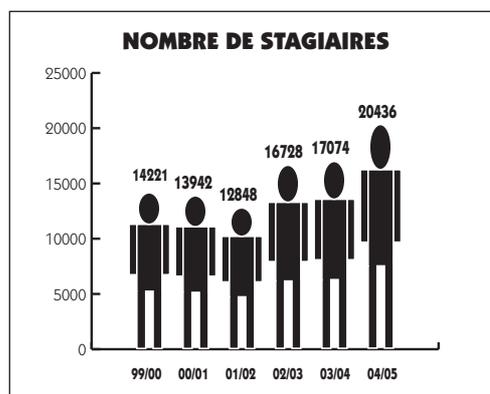
rieure de l'Éducation nationale (ESEN) ; dans ce cadre, nous avons reçu dans nos locaux une quinzaine d'IA-DSDEN ayant récemment pris leurs fonctions, pour renforcer leur maîtrise de la communication en direction des médias, et leur permettre de mieux comprendre les enjeux et les contraintes de ceux-ci, notamment en matière de traitement de l'information.

Le Clemi organise par ailleurs depuis plusieurs années avec l'Esen, une rencontre, sous forme d'une table ronde, entre des journalistes et une grande partie de la promotion des cadres du système éducatif (Ien, Casu, Ia-Ipr), autour du thème des rapports entre les médias et l'école. L'année dernière, c'est Marie-Christine Le Du, responsable de la rubrique éducation à France Inter, qui est venu dialoguer avec les stagiaires.

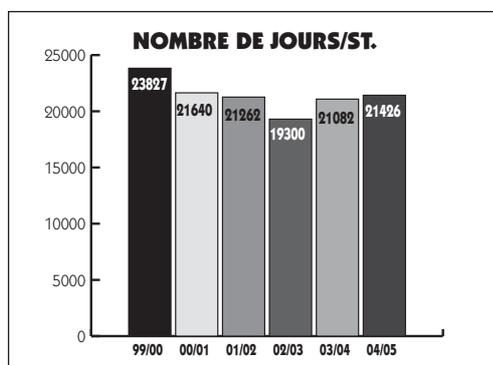
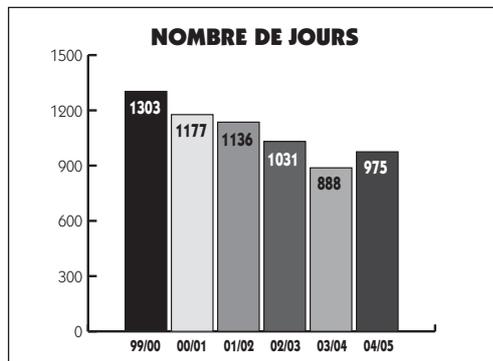
Deux sessions d'une journée ont aussi été organisées à l'intention de quelques recteurs nouvellement nommés, à la demande de la Délégation à la communication du ministère de l'Éducation, portant notamment sur une meilleure connaissance des contraintes de la télévision et des phénomènes d'opinion.

## *II) Les actions de formation menées par les équipes académiques*

### a) La formation continue



Elle a concerné cette année 20 436 stagiaires.



Contrairement aux chiffres du Clemi national et à ceux de la formation initiale, ceux de la formation continue sont encore en hausse par rapport à ceux de l'année dernière : + 19,6 % pour le nombre de stagiaires et + 1,6 % pour le nombre de journées/stagiaires. Ces chiffres globaux méritent toutefois quelques commentaires : malgré les nombreuses restrictions budgétaires qui, ici ou là, frappent les budgets de la formation continue et qui entraînent soit des annulations de stages, soit des politiques restrictives en termes de sélection des propositions faites par les équipes de formateurs, le nombre de stagiaires continue à augmenter pour la troisième année consécutive. Même le nombre de journées de stages se redresse, après 5 années de diminution, due au raccourcissement systématique des durées de formation (conséquence des restrictions budgétaires). Il faut par ailleurs faire la part des différents publics concernés dans l'augmentation globale constatée : le nombre d'enseignants (for-

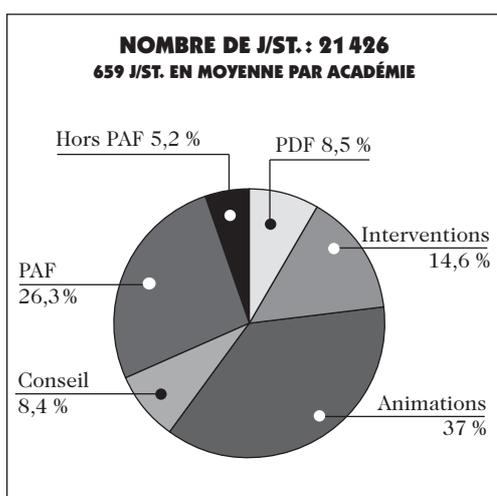
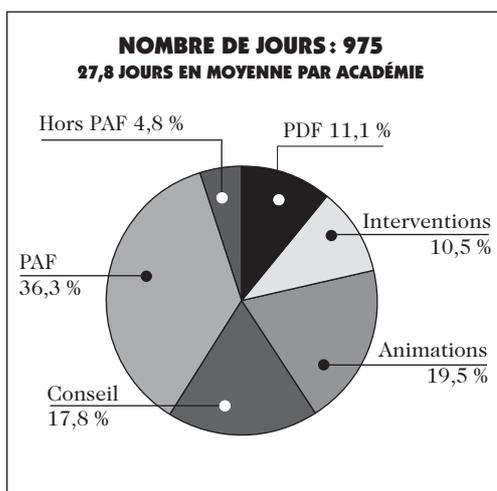
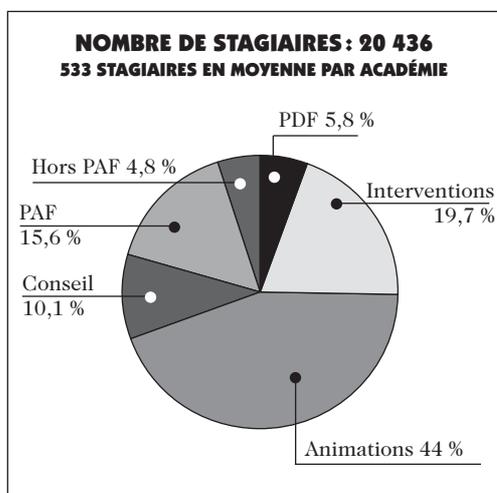
mateurs, enseignants du premier et du second degré) augmente de 34 % (ce qui est considérable), et il représente 56,2 % des publics touchés, l'autre partie étant constituée d'élèves engagés dans des projets d'éducation aux médias aux côtés de leurs professeurs (leur nombre n'augmentant que de 5,2 %).

Il faut donc voir dans ces chiffres la marque d'une demande soutenue de nos différents partenaires, et particulièrement du corps enseignant, et une conséquence du dynamisme des équipes académiques de formateurs, dont l'existence est pleinement reconnue, et le champ de compétence de plus en plus clairement identifié par leurs divers interlocuteurs institutionnels. L'une des conséquences de cette reconnaissance est aussi que les formateurs sont plus souvent amenés à intervenir dans le cadre de formations organisées par d'autres réseaux, sur leur domaine de compétence propre, lorsque celui-ci est ponctuellement concerné au sein d'une formation sur un thème qui déborde l'éducation aux médias.

## 1. CARACTÉRISTIQUES

Les académies sont à l'initiative de plusieurs types d'actions :

- Des actions à caractère académique, telles que les stages du PAF (183 stages, soit 5,9 stages par académie en moyenne), et plusieurs colloques (2) ;
- Des actions à caractère académique organisées en dehors du PAF (58 stages, dont 23 dans le cadre des plans départementaux de formation, soit 1,8 stage par académie en moyenne) ;
- Des interventions diverses (148, soit 4,7 interventions par académie en moyenne) ;
- Des activités de conseil, auprès d'enseignants, d'établissements ou de divers partenaires (152, soit 4,9 en moyenne par académie) ;
- Des animations (activités organisées en direction de publics majoritairement composés d'élèves), qui représentent cette année 169 actions distinctes, soit en moyenne 5,4 par académie.



Ces formations obéissent à deux grands types de démarches : l'une qui repose sur une politique de l'offre (les stages du PAF, dans leur grande majorité), et l'autre qui repose sur une politique de la demande (Les interventions diverses, les stages réalisés à la demande d'autres partenaires que le système éducatif, les actions de Conseil...). C'est plus particulièrement dans les propositions du PAF que peut se manifester la mise en œuvre d'une politique de formation de la part du Clemi académique, d'un projet dans lequel la formation occupe une place stratégique. Reste à la faire connaître à ceux qui sont potentiellement concernés, les enseignants, et à la rendre lisible et aisément compréhensible. C'est ce à quoi s'emploie l'équipe de l'académie de Dijon, en publiant une lettre de liaison électronique, qui permet aux enseignants, pour ce qui concerne la formation, d'avoir accès d'un simple coup d'œil, à l'ensemble des propositions et à leur statut au sein du PAF (cf. **annexe VI**) : 3 stages à candidature individuelle (un sur la télévision, un sur la radio, et le troisième sur internet), 1 proposition d'interventions pour les formations d'initiative locale (« *Projets médias dans les établissements : aides et conseils* »), 1 colloque. C'est complet, lisible, accessible au plus grand nombre et diffusé sous une forme qui illustre les savoir-faire médiatiques de l'équipe académique.

Les stages du PAF se répartissent, quant à eux, en stages à « candidature individuelle » (102 soit 55,7 % des stages), et en stages « d'établissement » (53, soit 29 % des stages) ; cette année encore, le rapport entre stages à candidatures individuelles et stages d'établissement est favorable à la première catégorie, ce qui peut paraître surprenant dans un contexte où l'on encourage les formations répondant à des besoins exprimés au niveau de l'établissement ou du bassin d'établissements. Quant aux actions de formation destinées à des formateurs, elles représentent cette année 15,3 % de la totalité des stages réalisés (contre 19 % l'année dernière). Parmi ces actions de for-

mation destinées à des formateurs de formateurs, mentionnons d'une part l'initiative de l'académie de Créteil qui, comme l'année dernière, propose, dans le cadre du plan de formation de formateurs de l'IUFM, un stage dont le thème était, cette année : « *Représentation des cultures et de la profession enseignante* » (cf. **annexe VIII**), et d'autre part, les sessions régulièrement organisées par l'équipe académique de Montpellier, à destination de ses propres formateurs, dans le cadre du Paf (cf. **annexe IX**). À travers ces initiatives, on retrouve à la fois les préoccupations du Clemi national, de professionnalisation des équipes, et le souci, commun à l'ensemble du Clemi, de démultiplication, que seules des actions de formateurs peuvent favoriser.

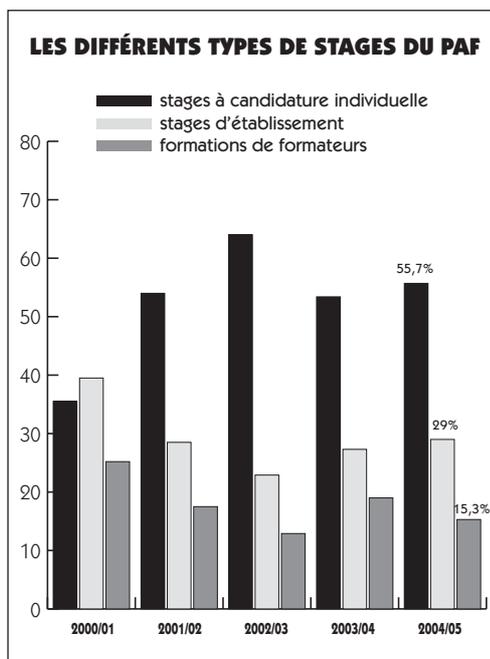
Les stages du PAF représentent cette année 15,6 % (ce chiffre est assez stable depuis plusieurs années -16,6 % l'an dernier) des enseignants touchés dans le cadre d'actions de formation, alors que près de 30 % le sont dans le cadre d'interventions diverses (suivi ou accompagnement de projets, interventions dans le cadre de formations organisées par d'autres réseaux...). Ces dernières ont été divisées en deux grandes familles : celles qui correspondent à une intervention ponctuelle dans le cadre d'une activité de formation organisée par ailleurs, et celles qui correspondent à un apport plus personnalisé, lors de la mise en place d'un projet ou de son déroulement. Dans ce dernier cas, elles sont souvent liées à la mise en place de partenariats avec des médias locaux (cf. sur ce point particulier, le rapport de l'année 98/99, où un ample développement est consacré à la notion de partenariat), et à la production d'écrits médiatiques.

Ce dernier type d'apport est particulièrement exigeant, car il demande, de la part des formateurs, disponibilité et adaptabilité : nous l'avons identifié comme pour les activités du centre national, sous le nom de « conseil ».

C'est ce que certaines académies, identifient comme des « Formations-actions »,

c'est-à-dire des formations en prise directe sur une démarche de production associant divers acteurs et divers partenaires dans le cadre d'un projet pédagogique transversal, inscrit dans le moyen terme. L'animation par le Clemi d'activités pédagogiques dans le cadre de manifestations professionnelles, comme dans l'académie de Caen, à l'occasion du Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, favorise la mise en place de telles activités (voir encadré page 18, 19). Les formations deviennent dans ces circonstances, soit des moments de régulation du dispositif, soit des moyens d'intégrer de nouveaux acteurs désireux de faire participer leurs élèves au projet collectif, soit des moments privilégiés pour associer enseignants, élèves et formateurs autour d'un projet commun.

Cette prise en compte, par la formation, des demandes précises du terrain et des logiques propres au partenariat, explique aussi que de nombreux élèves soient parties prenantes de certaines actions de formation. Ainsi, pour prendre cette fois-ci un exemple de production de journal inter-établissement (voir encadré page 20, 21), on voit



## Un projet pédagogique en partenariat avec une manifestation professionnelle : le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre

**C**réé en 1994 dans le but de « rendre hommage aux journalistes du monde entier qui travaillent dans des conditions parfois périlleuses pour assurer une information libre et démocratique », le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, conçu par l'agence DBL Com, est aussi une opération de communication au niveau d'une ville, et maintenant d'un département.

### Ouvrir... oui, mais comment ?

Le prix lycéen ne concernait à l'origine que les lycées de Bayeux et se résumait à l'élection du meilleur reportage télévisé portant sur une situation de conflit ou ses conséquences sur les populations civiles. Mais il y avait là en germe une occasion exceptionnelle d'ouverture de l'école sur le monde, à condition de ne pas se contenter d'ouvrir la fenêtre. Une occasion aussi de rapprochement des missions d'éducation et d'information, à condition de guider les pas des élèves et des enseignants dans l'univers des médias. En effet, puisque prix lycéen il y avait, il était nécessaire de préparer sérieusement les élèves à leur rôle de jurés, cette préparation devenant du même coup le centre d'un projet pédagogique ambitieux reposant sur la formation continue des enseignants.



### Pas de voyageurs sans bagages !

Le Clemi s'est donc proposé pour élargir le cercle des lycées participants, ce qui a de fait donné au Prix une audience régionale, en échange d'une meilleure prise en compte par le partenaire de la dimension pédagogique. La Ville de Bayeux s'est ainsi engagée à fournir dès la rentrée à tous les enseignants engagés dans l'opération les documents indispensables à une bonne préparation des jurés : les résumés des reportages mis au concours, pour une étude des pays concernés ; les reportages de l'année précédente, pour une initiation au genre ; un dossier complet sur le Prix, pour une information sur le partenariat. Ces documents, exploités dans le cadre de l'éducation civique, juridique et sociale et dans toutes les disciplines d'enseignement, constituent une valise pédagogique très attendue des trente lycées désormais engagés dans le Prix. Cette valise s'étoffe d'année en année et à proportion du nombre des lycées

participants puisque les meilleures idées sont mutualisées et que, conformément à la logique de départ, la pression du nombre et la menace permanente d'effritement, consubstantielle à toute opération d'envergure, contraignent les partenaires (Ville de Bayeux et fondation Varenne désormais associée au Prix lycéen), à suivre le mouvement. C'est ainsi que les enseignants désireux de travailler sur la comparaison des supports peuvent désormais disposer des articles de presse écrite correspondant aux reportages et qu'à la demande des professeurs de langue les reportages en v.o. sont également fournis.

### Le partenariat, un élégant pas de deux

Précisons que toutes les exigences ne sont pas immédiatement satisfaites. Cette action a l'avantage de s'ac-

crocher à un événement local et à un partenaire qui dispose d'un accès privilégié à l'actualité internationale mais du même coup elle entre dans un cadre où le maître mot est la négociation. Tel professeur de sciences économiques ne désespère pas d'obtenir un jour les données financières du Prix pour les étudier avec ses élèves. Tel professeur d'histoire n'admet pas qu'on lui refuse l'autorisation d'inviter à Bayeux un groupe de lycéens engagés dans Amnesty International lors de la rencontre avec

Robert Ménard. Tel proviseur ne comprend pas qu'on ait pu envoyer un journaliste local à la place d'un grand reporter pour débattre avec les élèves après la projection. Qu'elles soient d'ordre politique ou financier, il faut bien aussi entendre les raisons du partenaire et avancer avec lui en faisant un pas de côté, chaque fois que nécessaire, pour ne pas perdre de vue la mission première d'éducation.

### La formation-action : trait d'union

Il faut bien voir aussi que l'accroissement numérique évoqué plus haut (1 300 élèves, 300 adultes) ne peut favoriser un enrichissement des pratiques pédagogiques qu'à la condition d'aller de pair avec un important travail d'accompagnement, de mutualisation et de formation qui constitue la principale valeur ajoutée du Clemi et qui s'apparente à la formation-action. Celle-ci prend

les formes les plus diverses : conférences sur l'histoire et l'évolution du métier de reporter ou sur la réception des images violentes, exercices pratiques d'analyse du reportage, débats avec les grands reporters, rencontres régulières avec Robert Ménard ou les responsables de la Maison des journalistes sur l'état de liberté de la presse dans le monde, réunions de concertation sur l'évaluation des reportages ou sur les relations avec le partenaire Ville de Bayeux, échange de pratiques par mail.

Une caractéristique forte de cette formation est qu'elle se trouve souvent démultipliée, le Clemi disposant de précieux relais avec ses correspondants Prix Bayeux dans chaque lycée et avec ceux des huit sites de projection, responsables de l'organisation pédagogique pour plusieurs établissements.

L'enjeu est important. Il s'agit, malgré la dispersion des enseignants et des élèves sur l'ensemble de la région, de constituer malgré tout une véritable équipe académique en mesure, nous l'avons vu, de mener une action pédagogique concertée et d'engager un dialogue équilibré avec le partenaire mais aussi de constituer un jury lycéen cohérent grâce à une réflexion commune sur la préparation des jurés et les critères de sélection des reportages.

### Ouvrir... oui, mais pourquoi ?

C'est vrai, pourquoi faire participer tant d'élèves à ce Prix ? Pour qu'ils connaissent mieux le genre du reportage télévisé sur la guerre ? il est hélas trop familier. Pour qu'ils admirent le talent des meilleurs reporters ? compte tenu des sujets, cela fait toujours débat. Pour qu'ils apprennent à se méfier de l'image ? certes, mais ici l'exercice semble vain. En fait, et paradoxalement s'agissant de la participation à un prix de journalistes, il semble que ce soient les sujets qui retiennent surtout l'attention : pour l'émotion, les prises de conscience et les débats qu'ils suscitent et que l'on retrouve dans le journal « Citoyen du monde » où les lycéens exercent leur droit de réponse à l'horreur. Avec la réception du reportage de guerre en pays démocratique et en temps de paix, on touche au politique et ce que font les enseignants dans le Prix Bayeux, avec l'aide du Clemi, c'est juste faire en sorte que ce qui aurait pu rester une simple opération de communication devienne une action d'éducation à la démocratie.

Katell RICHARD  
Coordonnatrice Clemi,  
Académie de Caen

bien comment la capacité d'expertise du formateur Clemi est identifiée et sollicitée dans le cadre d'une démarche qui s'inscrit dans la vie d'un ou de plusieurs groupes classe et qui associe plusieurs enseignants de l'établissement. Le formateur aide à valider des options, suggérer des démarches, consolider des choix, donner du sens à un projet. Les élèves sont au cœur du projet pédagogique, et l'intervention du formateur n'aurait guère de sens si elle ne s'adressait qu'aux enseignants concernés. La présence importante des élèves dans le cadre de formations organisées par le Clemi s'explique principalement par ces raisons. C'est réellement une marque caractéristique de la démarche pédagogique du Clemi, qui combine l'attention portée à la parole des jeunes, telle qu'elle peut s'exprimer à travers des supports médiatiques, la démarche de projet et le souci du partenariat, principalement avec les médias. De nombreux autres exemples pourraient être présentés.

On peut aussi illustrer cette particularité propre au Clemi et à sa démarche à travers le portrait de formateurs, notamment issus du monde de la presse, et qui accompagnent l'action des enseignants et le travail des élèves depuis de très nombreuses années, avec conviction, avec passion, avec le « goût des mots et des gens » et des valeurs partagées (*voir portrait page 22,23*).

## 2. LES COLLOQUES

Parmi l'ensemble des formations organisées au niveau académique, plusieurs d'entre elles méritent une mention particulière : ce sont les colloques. Ils représentent une activité qui, bien qu'académique, dépasse largement le cadre d'un simple stage, aussi bien par le nombre des participants, par la variété des dispositifs proposés, que par la notoriété des intervenants.

Leur nombre varie au fil des ans : celui organisé par l'académie de Toulouse est le plus ancien. Il en est cette année à sa douzième édition et il a abordé le cinéma documentaire en prenant pour thème : « *Familles, je vous filme* ». Une rétrospective

## « Les Médias tissent », un journal de collège sous SPIP<sup>1</sup>

Une formation d'accompagnement de projet, en trois journées réparties sur toute l'année a permis la mise en place d'un journal en ligne dans un collège des Bouches-du-Rhône.

« Les Médias Tissent »<sup>2</sup> est le fruit d'un projet de journal scolaire en ligne pour tous les élèves de 3<sup>e</sup> au collège de Plan-de-Cuques (13). Le projet s'avérait ambitieux au vu de l'état des lieux à la rentrée 2004 : un réseau d'établissement peu développé, la connexion Wifi pour les portables « Ordina 13 »<sup>3</sup> en cours d'installation, le poste d'ATI<sup>4</sup> en cours de changement, des professeurs peu aguerris en informatique. Par contre une équipe pluridisciplinaire d'enseignants, représentant toutes les classes de 3<sup>e</sup> et ayant l'habitude du travail en équipe se montrait volontaire et très motivée.

### Par-delà les inhibitions technologiques

Une première formation des professeurs à la publication et à l'administration sous « Spip », a permis l'ouverture et les premiers essais du site. Il a fallu parallèlement orienter la formation sur les aspects professionnels de l'accompagnement d'un journal scolaire, incluant les techniques journalistiques et les conditions de la liberté d'expression dans un support à

vocation scolaire. Dès la troisième demi-journée de formation, les aspects techniques perdirent de leur pouvoir paralysant, laissant plus de place aux questions pédagogiques.

Pendant ce temps en classe les articles commençaient à s'élaborer et quelques élèves de chaque troisième ont été initiés à Spip. Ceux-ci sont devenus tuteurs techniques de leurs camarades lorsqu'il a fallu leur apprendre à entrer les articles dans l'espace collaboratif de SPIP. Ainsi, petit à petit les élèves ont utilisé leur compte « auteur » individuel pour entrer textes, images et pièces jointes. Portables au collège ou à la maison, ou réseau fixe de l'établissement pouvaient être indifféremment utilisés dès lors qu'on est en ligne. C'est également à l'usage que les règles d'ad-

ministration ont été fixées. Une véritable organisation de la rédaction s'est mise en place depuis la proposition d'un article jusqu'à la décision de publication, utilisant toutes les ressources des pastilles blanches oranges et vertes, ainsi que les forums de l'espace privé ou les commentaires de l'espace public.

### Un espace intermédiaire entre écriture et publication

C'est d'ailleurs à propos de ces commentaires que la surprise a été la plus grande. Les enseignants, familiers du « de toutes manières, ils n'écrivent pas deux lignes spontanément, et ce n'est pas parce qu'il y a un bouton « répondre à cet article » qu'il vont s'y mettre ! », n'imaginaient pas que les élèves y reconnaîtraient tout

de suite la structure des « coms » de leurs « blogs » favoris... Le robinet à commentaires est donc resté ouvert un moment, recevant des délires plus ou moins châtiés jusqu'à ce que les enseignants stupéfaits, décident de bloquer toute réponse dans l'administration du site...

J'ai compris alors que l'on disposait là d'une structure permettant une excellente formation expérimentale pour les élèves qui s'adonnent, de manière pri-

véee, aux « blogs ». La mise en œuvre d'une véritable gestion de l'expression dans les commentaires est devenue un objectif pour l'année à venir : permettre les débats à propos d'un article, sans risque de publication intempestive. La temporisation et la mise à l'épreuve de l'article et des commentaires, dans la partie privée avant publication devenant l'occasion de poser diverses questions concernant bien sûr la qualité rédactionnelle mais aussi les aspects déontologiques ou juridiques. Prendre un peu plus de temps que le tout venant des internautes, s'arrêter un moment sur la pastille orange de l'article en attente de publication et explorer la question : « quelles peuvent être les conséquences de ce que je m'appête à publier ? ». Ce temps d'arrêt peut devenir très éclai-



était parallèlement consacrée à Artavazd Pelechian, documentariste arménien, auteur d'une œuvre peu nombreuse (une douzaines de réalisations), encore méconnu du grand public et dont le regard souligne la poésie

et la fragilité de notre monde. Organisé en partenariat avec de nombreux organismes (Le Conseil régional Midi-Pyrénées, le CRDP de Midi-Pyrénées, la Fondation Varenne, l'École supérieure d'audiovisuel, l'INA, la

rant si l'on s'autorise à y réfléchir de manière un peu plus étoffée que le péremptoire « c'est permis » ou « c'est pas permis », parfois proféré devant les élèves, et à l'accompagner d'un « permis par qui ? » ou « pas permis pourquoi ? ».

### Dans les coulisses de l'écriture

Il ne reste plus en fin d'année de difficultés techniques majeures quant à la gestion du logiciel, ni pour les professeurs ni pour les élèves. La transmission aux futurs 3<sup>e</sup>, par les élèves eux-mêmes est envisagée. Les questions professionnelles qui subsistent concernent la dimension pédagogique du journal : Comment faire écrire en classe ? Comment leur permettre de donner du corps aux articles publiés, réaliser des reportages, des interviews ? Comment les aider à poster des commentaires intéressants ? etc. Se pose aussi la question de la périodicité : cette notion disparaît en effet du fait d'une actualisation quasi permanente, et le manque d'échéance précise peut être vécue comme une difficulté pédagogique qu'il faudra étudier.

Il reste beaucoup à faire, certes, pour que ce journal en ligne puisse être placé dans la vitrine des plus beaux objets du net, mais ce qui se passe à l'insu du visiteur dans l'espace privé des « Médias Tissent » contient tous les petits pas qu'il faut accomplir pour apprendre à la fois l'autonomie et la place dans le groupe. Et rien de cette alchimie de ne se produire sans la magie du « publier pour être lu » qui opère par l'existence du site public.

Odile CHENEVEZ  
Coordonnatrice Clemi  
Académie d'Aix-Marseille

1. SPIP, «Système de publication pour Internet partagé». Logiciel libre de publication dynamique, articulant un espace collaboratif et un site de publication.

2. <http://www.clg-plandecuques.ac-aix-marseille.fr/>

3. Opération «Ordina 13» : Tous les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du département des Bouches-du-Rhône sont équipés d'un ordinateur portable personnel qui leur est prêté pour l'année scolaire par le Conseil Général 13.

4. Ou «Auxiliaire technique informatique». Un technicien est mis en effet à disposition de chaque établissement doté par «Ordina 13», pour suivre la maintenance des portables.

cinémathèque de Toulouse, pour ne citer que les principaux), il réunit durant trois journées une centaine de personnes qui partagent une même passion pour les médias et leur rapport au réel. À la fois

« stage, colloque et festival » (pour reprendre le texte d'une de ses plaquettes de présentation), il associe, autour de figures de premier plan du film documentaire, des professionnels, des universitaires, des formateurs, des enseignants, des étudiants et des élèves, ces derniers étant directement associés au déroulement de la manifestation grâce au travail qu'ils ont réalisé en amont avec leurs enseignants sur certaines des œuvres présentées dans le cadre du colloque. On trouvera en annexe (cf. **annexe X**) le programme de cette manifestation. Là encore, on peut constater que les élèves sont directement associés à la démarche de formation qui s'adresse aux enseignants ou aux formateurs, et l'on peut parier que leur présence vivifie les échanges, permet d'établir un contact direct entre les créateurs et leur jeune public, donne de la vie et du sens à la réflexion pédagogique.

L'équipe du Clemi de l'académie de Dijon a renouvelé pour la septième fois cette année son initiative des années précédentes, en organisant un colloque de deux jours sur le thème : « *Politiques et medias : des connivences ? !* » (cf. **annexe XI**). L'importance de la manifestation (une centaine de personnes) nécessite, là aussi, un partenariat diversifié, faisant appel à de nombreuses institutions. Les intervenants, professionnels des médias et universitaires, se sont attachés cette année à expliquer comment les médias rendent compte de la vie politique intérieure et internationale, quel est le degré d'intérêt des médias pour des sujets qui font peu d'audimat, quels liens entretiennent les médias, les conseillers en communication et le monde politique... et bien sûr, les prolongements pédagogiques qui peuvent être tirés de ces différentes approches.

Ces manifestations, à mi-chemin entre la formation et le séminaire spécialisé, permettent de donner de la « visibilité » à certaines questions se rapportant à l'éducation aux médias, d'explorer certains de ses territoires peu fréquentés, d'y impliquer les différents acteurs de l'académie, de sensibiliser les différents participants, et en

## Une formatrice au long cours

Des yeux gris bleu qui reflètent le ciel du Finistère nord. Un regard qui sourit volontiers et soutient l'échange. Des mots posés dans les phrases avec application, parfois même un semblant d'hésitation, comme pour mieux être écouté, convaincre. **ETIENNETTE DESTABLE** est la « Madame presse-école » du Télégramme de Brest. Elle parle avec un petit accent breton, et un grand accent de sincérité. Elle est connue de centaines d'enseignants de la Pointe de Bretagne. En vingt ans de « presse à l'école », elle a fait près de 300 000 km, plus de cinq fois le tour de la terre, d'Ouessant à Vannes et de Carhaix à Saint-Brieuc. Cette nomade ancrée à Morlaix, encrée dans son journal, a eu un itinéraire peu banal.

### Aimer les mots et les gens

Elle raconte : « A la fin de la première, j'ai voulu prendre le large. J'ai vécu deux ans en Angleterre et décroché un diplôme de secrétaire. De retour en France, j'ai vendu des voitures, amorcé un CAP de préparatrice en pharmacie, fait du secrétariat médical. Mariée, je viens à Rennes, passe le Bac par correspondance puis une licence d'anglais, en étant pionne puis maître-auxiliaire. »

Etiennette Destable aime les mots et les gens. Elle est faite pour la presse. Elle entre au Télégramme en 1980, dans l'équipe qui répond aux lecteurs. Six ans plus tard, elle demande à succéder à la personne chargée de la presse à l'école, professeur d'anglais comme elle ! Un mois de « tuilage » puis le parainage de Philippe Duhamel (depuis neuf ans dans cette fonction à Ouest-France) : voilà Etiennette embarquée dans cette mission au service des enseignants et des élèves qui veulent découvrir le journal et travailler sur la presse.

### Des stages d'une semaine

« D'emblée, la formation des enseignants a occupé une large part de mon temps, témoigne « Madame Presse-

école ». À cette époque, une demi-douzaine de stages officiels étaient proposés chaque année, dans le public comme dans le privé, dans le primaire comme dans le secondaire. Des stages longs, sur une semaine, avec deux intervenants, Philippe Duhamel et moi. », avec pour thème « Ecrire pour être lu » ou « Découverte de la presse ».

Etiennette se souvient. « Il y avait beaucoup plus de demandes que de places disponibles. Les groupes étaient de 12 à 15 personnes. Pour chaque stage, il fallait préparer le matériel (papier, ciseaux, colle, maquettes vierges...), notamment la série de Unes collées sur un rouleau de papier kraft. Et, à cette époque, il n'y avait que des journaux à grand format! ».



Etiennette Destable accompagne un élève dans l'écriture d'un article, sous l'œil vigilant mais complice de Corinne Tual, déléguée académique du Clemi Bretagne. (Archives Télégramme novembre 2004)

### Un public de formateurs et d'élèves

Des surprises ? « On a vu des groupes de deux ou trois enseignants revenir sans avoir osé rencontrer la personne désignée, ou rester en panne devant la page blanche ! ça fait un drôle d'effet... Que leur dire ? Que ce n'est pas grave, mais que cela permet aussi de se mettre à la place d'élèves que l'on place dans ces situations... ».

Des bons souvenirs ? « Plein ! Les moments de partage, le

plaisir de voir l'évolution des regards sur le journal et le journalisme entre le premier et le dernier jour. Et puis j'aimais par-dessus tout les liens qui se développaient avec les enseignants à la suite du stage. J'étais invitée à venir dans leurs classes, souvent pour accompagner les élèves dans la création d'un journal scolaire ».

Car Etiennette n'est pas seulement formatrice de formateurs. Elle intervient souvent directement auprès des élèves. Elle l'a fait notamment pendant les années quatre-vingt-dix dans le cadre de « Mag J », un mensuel créé pour accueillir des articles de jeunes.

Correspondante de l'Arpej, Association Presse Enseignement Jeunesse, qui regroupe les quotidiens

régionaux actifs dans la presse à l'école, Etiennette expose la philosophie de son action : « La presse à l'école va faire aimer davantage la lecture de la presse écrite ; on ne va pas forcément faire vendre des exemplaires en plus, mais on aura cassé les fausses, les mauvaises images ».

### **Privilégier la rencontre et la proximité**

Elle trouve la bonne formule : « Il faut que les gens comprennent pour apprécier. » Etiennette croit en ce qu'elle fait et ses interlocuteurs le sentent. Elle peut se mettre en colère « quand un enseignant ne jure que par Libé ou Le Monde et méprise le journal régional, pourtant si proche des gens, si accessible à tous les niveaux, gisement de tant de pistes pédagogiques ».

La rencontre et la proximité sont les maîtres mots d'Etiennette. Elle accueille donc les enseignants dans son journal, lors de mini-stages qui comportent un dîner-débat avec le rédacteur en chef et une visite de la rédaction et de l'imprimerie du Télégramme. Elle devient alors « guide-formatrice ».

Fort de son expérience, la missionnaire de la presse à l'école, mérite d'être écoutée. Dans ses coups de chapeau comme dans ses regrets.

Coups de chapeau ? « Le Clemi a permis à nos journaux une meilleure introduction dans les établissements. En Bretagne avec Corinne Tual, déléguée académique du Clemi, et la mission presse-école d'Ouest-France, on a formé un sacré trio ! ».

Des regrets ou des reproches ? « Ces stages longs de découverte de la presse écrite ne trouvent plus leur place dans les Plans académiques de formation. Pourtant les écrans ne remplaceront pas le contact concret avec le journal papier, les échanges et les apprentissages qu'il permet avec les élèves ».

On le voit, Etiennette Destable pousse l'écrit... Elle le pratique aujourd'hui au quotidien, comme journaliste dans les pages magazine du Télégramme. Après 20 ans de presse à l'école, elle a passé la main... mais s'est naturellement portée volontaire pour parrainer l'une des classes de collège qui va travailler dans le cadre de l'opération « classes-presse » menée, avec l'aide des conseils généraux, par Ouest-France et le Télégramme depuis plus de quatre ans. Une collaboration entre titres concurrents qui a donc une longue histoire... Et dont cet article veut, aussi, témoigner et se féliciter.

Patrick LA PRAIRIE  
Chargé de mission presse-école,  
Ouest-France

même temps de réaliser un travail en profondeur avec les enseignants et les élèves, sur des thèmes qui font par ailleurs l'objet de démarches pédagogiques précises et souvent innovantes. Car ces « événements », au-delà de leurs éventuels prolongements médiatiques, sont d'abord le point d'aboutissement d'un patient et régulier travail pédagogique réalisé dans les établissements et dans les classes avec d'autres enseignants, des chefs d'établissement, et bien évidemment, les élèves.

Ces dispositifs de formation, plus complexes, plus transversaux, plus importants créent souvent une dynamique et deviennent ainsi un rendez-vous annuel pour les enseignants, les chercheurs et les professionnels des médias, concernés par le domaine de réflexion défini par le colloque. Toulouse en est, nous l'avons dit, à son douzième colloque sur le cinéma documentaire ; Dijon prépare la huitième édition de ses rencontres.

Il faut au passage souligner que ces manifestations, certes visibles, gratifiantes, enrichissantes, demandent de la part de leurs organisateurs, qui n'ont bien souvent pas beaucoup de moyens ni de temps, une énergie sans faille, des trésors d'imagination et le sacrifice de beaucoup de temps libre. Le corollaire de cet investissement personnel des formateurs du Clemi, qui contribuent à la visibilité du dossier de l'éducation aux médias, et à sa prise en compte par les enseignants et les élèves, c'est le sentiment d'une conviction, souvent partagée avec les partenaires journalistes qui s'engagent à leur côté. C'est ce qui ressort avec force du portrait que signe Aurélie Juillard, étudiante en journalisme, ancienne élève de l'un des membres de l'équipe du Clemi de l'académie de Dijon (*voir portrait page 24*).

### **3. LES FORMATIONS INTÉGRÉES**

Il s'agit de formations qui prennent place dans des dispositifs plus complexes et plus complets qui lui confèrent une forte valeur ajoutée.

## Le décrypteur

« **U**n jour, je me suis mis à enregistrer les journaux télévisés pour les décrypter. C'était quelque chose de très neuf à l'époque car il n'existait encore aucune émission du type « Arrêt sur image ». » C'était en 1993. Journaliste au chômage après plusieurs postes dans la presse locale et agricole, **MICHEL GILOT**, cherchait « quelque chose de pas trop con à faire » pour rester en contact avec son milieu. « J'ai choisi deux « grandes messes » de France 2 et TF1 les plus anodines possibles et j'ai essayé d'analyser comment tout cela était construit. J'en ai tiré quatre heures de conférence ! » Son projet sous le bras, il va alors frapper aux portes des lycées.

### À la rencontre de l'école, de la société

Son atelier JT, comme il l'appelle, séduit aussi bien les élèves que les professeurs qui peuvent même ensuite le reproduire lors de leurs cours. Le Clemi en entend parler et décide de lui apporter un soutien matériel pour qu'il continue à aiguiser l'œil critique des téléspectateurs. Le Clemi s'occupe de la logistique, le met en présence des groupes. « J'en garde de très bons souvenirs, surtout avec les jeunes. Ils avaient énormément de répondeurs, posaient beaucoup de questions, ce qui rendait la présentation bien plus intéressante et enrichissante », se rappelle-t-il. Avec les adultes, le rapport est différent. « Parfois certains étaient très convaincus par ce que je disais mais parce qu'ils avaient des a priori, des jugements globaux sur la télé. Pour eux, c'était de la merde. Mon but était aussi de nuancer cette approche, de peser le pour et le contre. »

Cet ancien du CUEJ, d'abord spécialisé en presse écrite avant de choisir la télé, n'en reste pas là. « J'ai

même animé le même type de rencontre dans des bistros, des restos... J'avais vraiment envie d'aller voir les gens et de leur dire de ne pas tout gober à la télé, de distinguer le bon du mauvais », commente-t-il.

### Vigilant mais pas dogmatique

Depuis il est devenu journaliste à France 3 Bourgogne, en CDI depuis 1996, mais sait rester vigilant sur le travail de la profession. « Je ne veux pas avoir une position trop dogmatique, souligne-t-il. Il ne s'agit pas d'être anti-télé. Sur toutes les chaînes, il y a de bons et de mauvais journalistes. Après, c'est comme en presse écrite, il faut apprendre à reconnaître les bonnes signatures. » Après quelques années de collaboration avec l'Éducation nationale, il ne se sent plus prêt à poursuivre son travail de décryptage auprès du grand public car d'autres ont pris le relais : aujourd'hui chaque journal, chaque chaîne a son médiateur,



son analyste. « Les téléspectateurs ont beaucoup évolué, constate-t-il. Leur vision de l'information a changé, ils attendent plus, sont moins naïfs. Désormais la balle est dans le camp des journalistes. » À 47 ans, Michel Gilot a gardé sa passion pour le métier et des idées, beaucoup d'idées. Prochaine envie ? « J'aimerais mener une réflexion sur l'exercice du métier de journaliste. Voir les contraintes qui encadrent la liberté d'expression à l'heure actuelle mais aussi les marges de manœuvre qui existent pour continuer à exercer correctement. » Avec un seul objectif : garder un regard neuf sur les médias.

Aurélien JULLIARD

Étudiante à l'IUT de journalisme de Tours  
Modératrice de Typo Dijon

La formation peut trouver sa place au sein d'une manifestation professionnelle : c'est le cas dans l'académie de Montpellier avec le festival « Visa pour l'image » qui se déroule tous les ans en septembre à Perpignan. Afin de faire profiter les enseignants de cet environnement exceptionnel que constitue le festival, rendez-vous de tous les grands noms du reportage photographique, le Clemi académique a convaincu les orga-

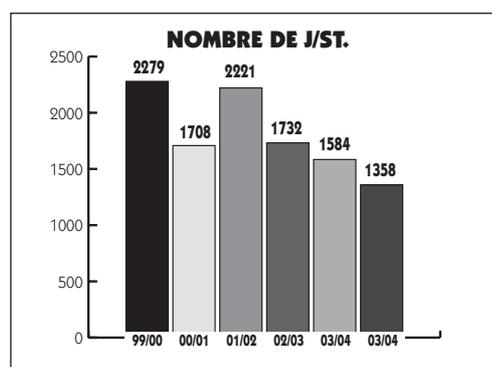
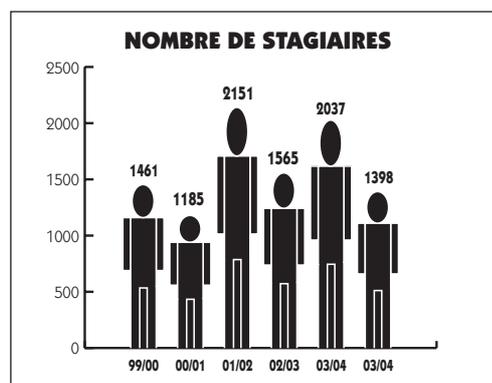
nisateurs d'y accueillir une formation du PAF consacrée au photojournalisme. Pendant deux jours, les stagiaires partagent ainsi leur temps entre des exposés faits par des professionnels, des rencontres avec des grands noms de la photographie, des visites d'expositions et des travaux en ateliers. À l'issue de ces deux journées intensives de travail, ils ont produit quelques fiches pédagogiques qui seront proposées aux autres

enseignants de l'académie qui souhaitent faire travailler leurs élèves à partir de l'une des expositions de photographies du festival. Il s'agit d'une activité très complète, assez exigeante, dont nous avons rendu compte de manière détaillée dans le rapport de l'année dernière. Dans ce premier exemple, l'accent principal du dispositif est mis sur la formation des enseignants, la transmission des savoirs acquis auprès des élèves intervenant dans un deuxième temps.

Dans les deux actions qui suivent, l'accent porte d'abord sur la prise en compte du travail des élèves au sein d'une manifestation professionnelle, l'activité de formation y étant directement subordonnée. C'est le cas dans l'académie de Caen, avec l'organisation, au sein du Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, qui a lieu du 29 septembre au 4 octobre, d'un prix lycéen, comme il existe un prix lycéen des Goncourts dans le domaine de la littérature. Nous l'avons déjà évoqué plus haut (cf. encadré p. 18). Soulignons ici que les élèves apprennent, non seulement à sélectionner, en connaissance de cause, les reportages audiovisuels qui leur sont soumis, mais qu'ils élaborent aussi, dans un deuxième temps, un journal inter-établissement dans lequel ils témoignent de leur travail et de leur expérience, en exprimant leur point de vue sur ce qui leur a été montré (cf. annexe XII). C'est aussi le cas dans l'académie de Nantes, où des ateliers scolaires sont organisés par le Clemi à l'intention des lycéens et de leurs enseignants dans le cadre du Festival international du Scoop et du journalisme d'Angers. Ce dispositif est complété par deux journées de formation inscrites au Paf et réalisées pour un public d'enseignants dans le cadre du festival (cf. annexe XIII).

Il faut bien sûr évoquer à nouveau l'opération « Classes-presse » menée dans l'académie de Rennes et maintenant dans une partie de l'académie de Nantes par le Clemi dans le cadre d'un partenariat qui associe les titres de la presse régionale, les Conseils généraux des départements concernés, les inspections académiques et le rectorat. Une

description détaillée de cette opération complexe se trouve dans le rapport 2002-2003. Rappelons qu'il ne s'agit pas dans ce cas d'une manifestation professionnelle au sein de laquelle viendrait s'inscrire une formation, mais d'un dispositif monté de toutes pièces, qui voit collaborer des titres concurrents sur une même aire géographique, et qui concerne de nombreux collèges de la région. L'un des éléments « intégrés » dans ce dispositif, indispensable à sa bonne marche, est une action de formation destinée aux enseignants qui ont la charge d'accompagner les élèves dans leur projet d'écriture journalistique.



## b) La formation initiale

Cette année, 23 IUFM (18 l'année précédente, 16 l'année d'avant) ont organisé, en liaison avec des formateurs du Clemi, des formations se rapportant à l'utilisation pédagogique des médias. Elles ont touché 1 398 étudiants (soit 1 358 J/st), ce qui représente

en moyenne 46 stagiaires par académie (45 J/st).

Paradoxalement, c'est l'année où l'on constate un accroissement du nombre d'Iufm qui abordent les questions d'éducation aux médias, que l'on obtient des chiffres particulièrement bas, tant pour ce qui concerne le nombre de stagiaires que pour celui des journées/stagiaires réalisées. En d'autres termes, si le nombre d'Iufm a augmenté, le nombre des stagiaires a diminué, ainsi que la durée moyenne des périodes de formation (ce dernier constat s'inscrivant dans une tendance lourde).

Dans les grandes lignes, les formations se répartissent dans des proportions similaires à celles de l'année dernière en ce qui concerne le niveau d'intervention (87,5 % ont lieu en seconde année). Le public, au fil des années, a tendance à se répartir de plus en plus également entre professeurs du second degré (50,5 % des stagiaires) et professeurs du premier degré. Par contre, les formations réalisées dans le cadre d'un enseignement obligatoire sont beaucoup plus nombreuses cette année (76 %, contre 40 % l'an passé). Les entrées disciplinaires sont minoritaires dans les contenus (moins que l'année dernière toutefois, puisqu'elles correspondent à 31 % des formations, contre 25 % l'année dernière), et c'est toujours la documentation qui se retrouve en tête des matières concernées (36 % des stagiaires). Notons à son sujet que c'est la discipline pour laquelle les interventions en première année sont les plus nombreuses, suivie par la formation des Cpe et celle des enseignants de français. Les autres disciplines dans le cadre desquelles une sensibilisation à l'éducation aux médias est proposée sont, dans des proportions différentes d'une année sur l'autre, les lettres (35 % des stagiaires), l'histoire-géographie (11,7 % des stagiaires) et les sciences économiques et sociales (4,8 % des stagiaires).

Signalons aussi que, comme dans le cadre de la formation continue, certaines des interventions du Clemi en formation initiale se présentent sous des formes qui relèvent davantage du conseil, de l'accompagnement

ou dans des dispositifs de tutorat, pour guider des stagiaires qui ont choisi, par exemple, de consacrer leur mémoire professionnel à des activités pédagogiques faisant appel à l'utilisation des médias. Parmi les thèmes recensés cette année dans ce cadre, on en relèvera quelques-uns, tels que « *Approche du journal par des élèves en grande difficulté* », « *Le JT pour développer l'esprit critique en cycle 3* », ou encore « *Le théâtre romantique à travers l'image de presse* ».

Un certain nombre d'interventions sont transversales, communes aux professeurs des écoles et aux professeurs des lycées et collèges, et abordent l'éducation aux médias de manière générale ; elles s'inscrivent soit dans des modules à part entière (12 à 18 heures), qui permettent de développer réellement le thème de l'éducation aux médias et de faire le point sur un certain nombre de ses applications dans diverses situations d'enseignement (mais c'est de plus en plus rare), soit dans des ateliers de 2 ou 3h qui relèvent plus de la sensibilisation que de la formation. Dans le même ordre d'idée, il peut aussi arriver que le Clemi accueille, durant une demi-journée, des groupes de stagiaires dans le cadre des semaines culturelles qui sont proposées à ceux-ci par leurs Iufm, sur des thèmes tels que « *Paris, des lieux de culture et d'information pour les enseignants* ». Là encore, il s'agit essentiellement de permettre aux stagiaires d'identifier des ressources et des acteurs, plutôt que de les former à une démarche intellectuelle.

Dans certains IUFM, l'initiation à l'éducation aux médias peut enfin trouver sa place à l'occasion de manifestations plus larges, qui n'entrent pas directement dans le programme des stagiaires, qui ne concernent pas seulement les futurs enseignants, mais l'ensemble de la communauté éducative. C'est par exemple le cas à Rouen, où la coordonnatrice du Clemi, a organisé, en collaboration avec l'Iufm et d'autres acteurs du système éducatif, à l'occasion de la Semaine de la presse et des médias à l'école, un colloque, sur le thème « *La prise de*

## L'éducation aux médias au sein de la formation initiale des enseignants du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

Les élèves et les enseignants sont confrontés aujourd'hui, avec la multiplication des médias, à une accélération du flux d'informations. Selon un article du journal *Le Monde*<sup>1</sup>, l'information occupe une place aujourd'hui qu'elle n'a jamais occupée jusqu'ici. Cet article rend compte d'une étude menée par l'Observatoire du débat public qui peut se résumer ainsi : nous sommes dans une période de « surconsommation » d'informations, cette surconsommation s'accompagne d'une « superficialité » des informations retenues.

Le rôle de tout enseignant est d'être un relais d'accompagnement de ce flux d'informations pour construire avec ses élèves du sens et de la signification, afin de leur faire comprendre qu'il y a dans la façon de s'informer un enjeu démocratique majeur. Pour cela, en tant qu'enseignant, nous devons essayer de comprendre la façon dont nos élèves consomment quotidiennement les différents médias et construisent leur vision du monde à partir d'eux.

### Toutes les disciplines sont concernées

En tant que formateurs, nous proposons aux futurs enseignants deux objectifs pédagogiques :

1. Développer la capacité critique des élèves.
2. Créer un appétit d'informations chez les élèves, un appétit sélectif de type gastronomique et non boulimique.

Pour cela nous travaillons avec différents partenaires :  
- Le CLEMI, avec notamment son correspondant Midi-Pyrénées Serge Laurent.

- Des journalistes professionnels de la Dépêche du Midi, de Radio France Toulouse, de France 3 Sud.

Nous avons constitué une équipe pluridisciplinaire à l'ENFA, composée de 4 formateurs : Michel Dumas professeur-documentaliste, Jean-Pascal Fontorbes et Jean-Luc Granier professeurs en audiovisuel, Philippe Sahuc sociologue. Notre travail consiste à développer à la fois une approche sociologique des médias, une analyse critique des médias et une étude de leur consommation et de leur réception. Il s'appuie notamment sur les travaux de Pierre Bourdieu et de Serge Halimi. Plus largement, nous nous inscrivons dans

l'évolution actuelle des Sciences de l'Information et de la Communication.

Nous abordons les médias à la fois comme outil pédagogique et comme objet d'étude.

### Élaborer collectivement des outils pédagogiques

Les apports théoriques alternent avec des ateliers de pratiques sur les différents médias : presse écrite, radio, télévision, Internet. Les futurs enseignants se construisent des outils pédagogiques qui sont discutés avec les collègues. Ils s'approprient ainsi leurs propres outils et deviennent de fait acteurs de leur propre formation. Notre posture d'enseignant consiste à éla-

borer des outils pédagogiques qui trouvent leur pertinence dans les lieux où ils ont été créés. À ce titre l'ENFA est un lieu de création collective de documents pédagogiques sur les médias. Il s'agit de « va-et-vient » complexes entre la théorie et la pratique, entre une réalité et les représentations de cette réalité, entre le dire et le faire.

Nous pensons qu'il ne s'agit pas de faire de l'éducation aux médias la propriété d'un enseignant, mais celle de la communauté éducative, c'est pour cela que nous privilégions le travail interdisciplinaire. Ce travail s'effectue

aujourd'hui tout au long de la formation et particulièrement lors de trois temps forts : le module de formation « Semaine de la Presse dans l'école », le stage « Établissement et territoire », le stage « Europe ». Au cours de ceux-ci, les professeurs stagiaires réalisent des documents écrits, sonores, ou audiovisuels qui rendent compte des résultats de leur enquête, de leur perception, de leur compréhension et de leur analyse des situations observées.

Michel DUMAS et Jean Pascal FONTORBES,  
formateurs à l'Ecole Nationale  
de Formation Agronomique de Toulouse.

1. Bertrand d'Armagnac, Bénédicte Mathieu, « L'information tend à devenir un produit de consommation », 24 décembre 2004.



*parole dans les médias* » (cf. annexe XIV). C'est la deuxième année qu'une telle manifestation a lieu. Elle présente l'intérêt de porter à la connaissance d'un maximum de personnes l'existence d'une problématique, de réunir autour de la question l'ensemble des partenaires concernés, et de proposer aux enseignants et futurs enseignants des pratiques pédagogiques, des témoignages, qui permettent de sortir des généralités, pour appréhender la question sous ses aspects les plus concrets.

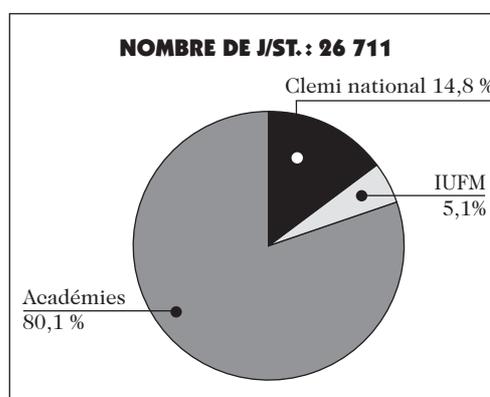
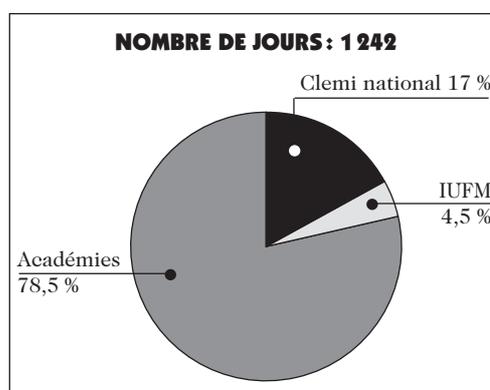
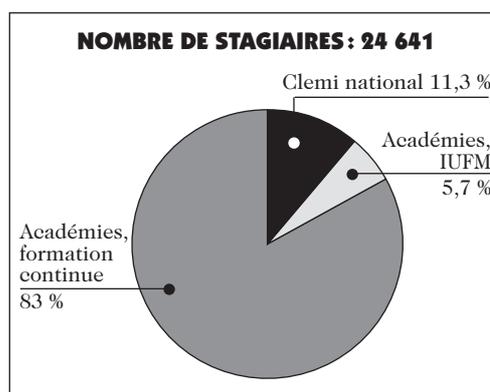
L'arrivée en force de l'éducation aux médias dans les IUFM ne semble donc pas encore être pour demain. Pourtant, des initiatives sont là, pour témoigner de l'intérêt que le travail sur et avec les médias suscite dans le corps enseignant en général (cf. l'intérêt spontané manifesté pour la Semaine de la presse et des médias dans l'école), et il est sans doute possible de sensibiliser un plus grand nombre de stagiaires à ces pratiques de classe, sans pour autant alourdir un programme de formation déjà très chargé. Notons à cet égard qu'un certain nombre de sites d'IUFM (27 cette année, comme l'année dernière) s'inscrivent à la semaine de la presse et des médias à l'école. Peut-être pourraient-ils être encore plus nombreux (les 31 IUFM se répartissent sur environ 130 sites), et offrir ainsi une meilleure visibilité à cette démarche pédagogique.

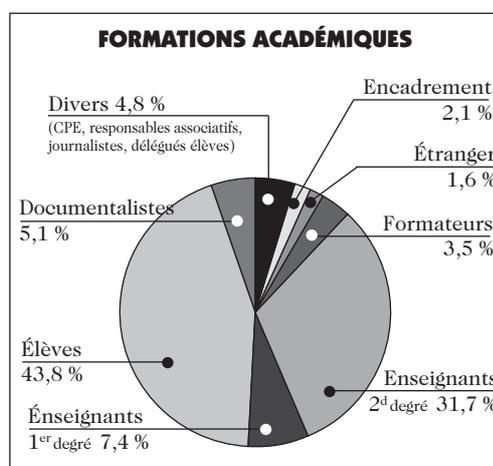
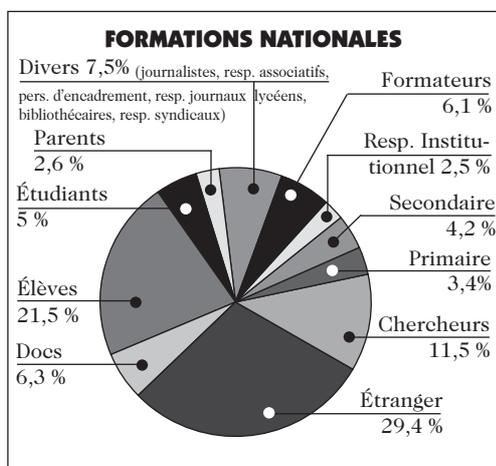
Pourtant, d'autres acteurs du système éducatif, hors Éducation nationale, tel par exemple que l'École nationale de formation agricole (Enfa), en charge de la formation initiale et continue de l'ensemble des personnels enseignants en poste dans des établissements scolaires dépendant du ministère de l'agriculture, intègrent depuis de nombreuses années cette pratique pédagogique dans la formation de leurs enseignants et lui consacrent un vrai temps de formation. Pour s'en convaincre on se reportera à la contribution (voir encadré page 27) rédigée par deux des formateurs de ce centre et au programme du module organisé sur ce thème à l'intention des professeurs stagiaires (cf. annexe XV).

### III) Bilan chiffré

#### a) Répartition des principaux types de formations

Les chiffres de cette année sont supérieurs de 9,7 % à ceux de l'année dernière, cette hausse provenant pour l'essentiel des actions de formation continue menées au niveau académique. Nous l'avons déjà commentée.





**b) Évolution du nombre de stagiaires sur les 5 dernières années**

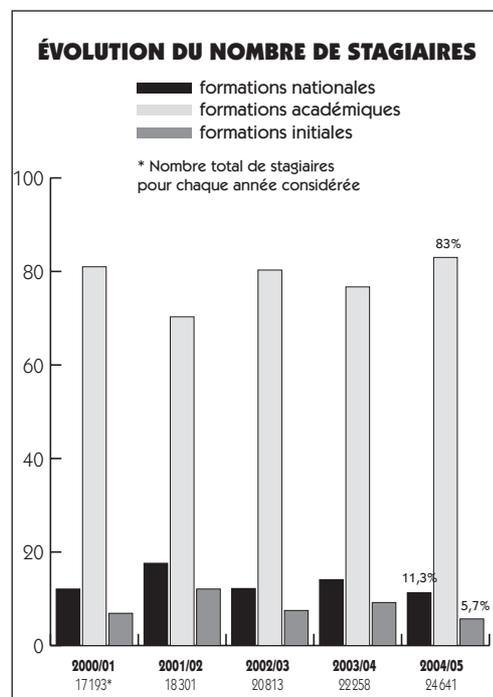
Le nombre des stagiaires progresse par rapport à l'année passée, prolongeant le mouvement de hausse régulier des années antérieures. La part des activités académiques y est déterminante, celle de la formation initiale, modeste.

**c) Les publics de la formation**

Nous retrouvons, à quelques nuances près, certaines des caractéristiques mises en lumière les années précédentes ; des infléchissements sont cependant perceptibles : Les enseignants du secondaire représentent toujours la part prépondérante (31,7 %) des stagiaires (élèves mis à part), mais les enseignants du primaire, voient leur part respective continuer à décroître, passant de 14,5 % il y a trois ans, à 7,4 % cette année. Les stages spécifiquement consacrés à l'éducation aux médias à destination des enseignants du premier degré sont en effet relativement peu nombreux, quelques exceptions mises à part, comme ce beau stage de 3 semaines organisé dans l'académie de Nantes (cf. annexe XVI) ou celui d'une semaine organisé en Guadeloupe pour les coordonnateurs du cycle 3. Les apports des formateurs Clemi dans ce cadre sont prioritairement le fait d'interventions ponctuelles, d'une à deux journées selon les besoins. Ce tassement ou cette stagnation

des catégories traditionnelles de stagiaires s'accompagne d'une diversification des publics, à la fois au sein de la communauté éducative et hors de celle-ci.

Au sein de la communauté éducative, avec la présence de personnels d'encadrement dans les dispositifs de formation, à l'initiative de quelques académies. C'est ainsi que l'académie de Créteil a organisé, en partenariat avec l'Ina, dans l'auditorium



de la Bibliothèque nationale de France, une journée de réflexion et de débats sur le thème « *Représentations de l'école par les médias* » à l'intention de ses chefs d'établissement (cf. **annexe xvii**). De son côté, l'académie de Versailles, dans une démarche plus classique de formation, a organisé en partenariat avec le Clemi trois journées de formation pour une trentaine de chefs d'établissement sur le thème « *Mieux connaître les médias pour mieux communiquer avec eux* » (cf. **annexe xviii**). Enfin, l'équipe académique du Clemi de Bordeaux, a organisé, dans le cadre du programme européen Arion, une visite d'étude, pour des responsables européens de l'éducation (chefs d'établissement, conseillers en formation continue, inspecteurs...) sur le thème « *Se former aux médias avec les médias* » (cf. **annexe xix**). Cette initiative est particulièrement intéressante en raison de son ouverture européenne. Les activités d'éducation aux médias les plus significatives de l'académie ont ainsi pu être présentées et commentées devant les représentants de différents pays, ce qui a permis des échanges et des comparaisons entre systèmes éducatifs et prise en compte des médias dans chacun de ceux-ci. Les médias locaux ont largement été associés à ce programme grâce à des accueils ou à des interventions de leurs représentants auprès des stagiaires sur des thèmes précis.

À la périphérie de celle-ci, avec la présence, parmi les personnes reçues en stage, de personnels administratifs, d'animateurs appartenant à divers réseaux associatifs notamment dans le cadre du programme Educaunet que nous avons déjà largement évoqué dans les rapports des deux années précédentes (Francas, Cemea, Fol, Udaf). En direction de publics enseignant hors de France, soit en établissement scolaire, soit dans des alliances ou des instituts français. Comme nous l'avons dit plus haut, il ne s'agit pas, dans les académies, d'un public très important, mais les programmes de formation mis en place sont souvent originaux et doivent répondre à des demandes

spécifiques. On trouvera notamment en annexe deux programmes de stages organisés par des formateurs de l'équipe académique du Clemi de Montpellier, l'un à la demande de l'Institut français de Fès-Meknès, au Maroc, sur le thème « *Éduquer à l'image d'actualité* » (cf. **annexe xx**), l'autre à la demande du Centre culturel et de coopération linguistique d'Helsinki, en Finlande, sur le thème « *Enseigner avec la presse* » (cf. **annexe xxi**).

#### **IV) Les contenus de la formation continue**

Ce qui caractérise l'offre de formation continue dans les académies, c'est sa richesse et sa diversité ; l'une des manières de s'en convaincre est d'aller consulter les pages web consacrées au Clemi dans les sites académiques. Par-delà cette diversité, quelques grandes tendances se dégagent, que l'on retrouve d'année en année, avec certains infléchissements dus à l'évolution des priorités et des préoccupations pédagogiques. Ces tendances se concrétisent dans l'existence de quelques grandes familles thématiques.

##### **a) La presse écrite et le journal scolaire : des activités fondamentales**

**1. Le journal scolaire est un thème de formation à « géométrie variable »**, car il permet de choisir de nombreux « angles » pédagogiques ; il représente de ce fait une part significative des stages réalisés (16 %). Thème en soi (« *Créer un journal scolaire* », « *Mise en place d'un journal d'école* »), point de départ pour une mise en perspective (« *Journal et observation réfléchie de la langue* » ; « *Réaliser un journal : une action citoyenne* ») ou encore dispositif d'animation ou de communication dans le cadre d'une activité pédagogique plus large (« *Produire le journal de la classe transplantée* », « *Création d'un magazine en anglais* »), il est perçu et appréhendé dans le prolongement direct de la presse écrite d'information (« *Journal scolaire et étude de la presse* »).

Ce n'est pas seulement l'aspect pédagogique qui est abordé à travers ces formations, mais aussi des notions touchant davantage aux questions d'expression, de liberté de parole, des droits et des devoirs du journaliste dans le contexte particulier de la presse scolaire et lycéenne. Plusieurs formations ont été directement ou indirectement consacrées à ce thème : c'est ainsi que dans l'académie de Rennes, un séminaire a été organisé en partenariat avec le Grrem, l'Arpej et la ville de Rennes, sur le thème « *Les jeunes, un singulier pluriel* » (cf. **annexe XXII**), abordant à la fois la question de la représentation des jeunes dans les médias et celle de leur statut comme producteurs d'infos au sein de leurs propres médias. De même, dans l'académie de Créteil, un « *Forum de la presse à l'école* » a permis d'aborder à la fois les questions d'apprentissage et celles d'expression (cf. **annexe XXIII**).

**2. Avoir un projet de journal scolaire ou lycéen, c'est d'abord se pencher sur la presse des adultes** (« *Découverte de la presse écrite* »), sur sa diversité (« *Pluralisme et pluralité de la presse* »), et notamment sur les différentes familles de presse spécialisée (« *La presse scientifique* » ; « *La presse jeunesse* »). C'est aussi se familiariser avec le circuit et le traitement de l'information (« *De la dépêche à l'agence de presse* »), ou les techniques d'écriture qui lui sont propres (« *Écrire un article de presse* » ; « *L'écriture de presse* »). 14,6 % des formations sont consacrées à ce thème. La pratique de l'écriture de presse en classe constitue souvent l'activité préalable à un travail en partenariat avec la presse professionnelle, dans le cadre duquel les élèves deviennent à leur tour producteur d'information, comme dans le cas des classes-presse mises en place depuis plusieurs années (cf. rapport 2002-2003) dans les académies de Rennes et Nantes (« *Accompagnement des classes-presse* »), ou dans celui de « *Typo* », dans l'académie de Dijon, qui bénéficie du partenariat privilégié de plusieurs quoti-

diens départementaux, et de l'accompagnement attentif d'enseignants convaincus et compétents, comme celui dont on trouvera le portrait page suivante. À l'intersection du projet de journal scolaire et de l'univers de la presse, on trouve aussi un certain nombre de formations qui s'appuient sur les nouveaux dispositifs d'enseignement et sur la prise en compte de ceux-ci. Ils sont cependant moins nombreux que l'année dernière (« *IDD et atelier presse* », ou « *PPCP presse* »).

**3. C'est enfin passer insensiblement et très naturellement du support papier au support écran, d'une technologie à une autre** (« *Faire un journal papier ou en ligne* »), en se familiarisant avec les outils (« *Les nouveaux outils de publication et leurs usages scolaires* », « *Mise en page en ligne* »), puis dans un deuxième temps, en se lançant dans l'aventure de l'écriture et de la communication (« *Créer un cyberjournal bilingue* »). Dans ce passage de l'un à l'autre, la continuité qui s'instaure d'un média à l'autre est soulignée, de même que la continuité du projet pédagogique qui sous-tend ces démarches. Les stages qui font explicitement référence à l'utilisation d'Internet dans le cadre d'un projet d'écriture médiatique représentent près de 20 % des formations consacrées au journal scolaire.

Ce sont au total près de 35 % des formations qui sont donc consacrées prioritairement à l'écrit, et à son support médiatique privilégié, la presse écrite.

#### **b) Internet et l'information en ligne : une place à part entière**

On l'a vu à propos de la presse écrite, ce domaine est perçu comme le prolongement naturel des activités liées à l'écrit, et le nombre de formations qui s'y réfèrent explicitement (9,2 %) en fait un ensemble aisément identifiable. Ces activités croissent en nombre avec les années, comme on peut logiquement s'y attendre. Elles ont fait un bond par rapport à l'année dernière, passant presque du simple au double (4,8 % l'an

## Partenaire particulier

**A**nimateur socio-culturel, conseiller principal d'éducation, correspondant au Journal de Saône-et-Loire et formateur dans l'équipe du CLEMI Bourgogne, **ÉRIC LACROIX** multiplie les casquettes. Avec décontraction. « J'aime bien les défis. Quand mon travail devient routinier, j'y mets un peu de piquant », s'amuse-t-il. Après quinze ans dans la formation de jeunes et d'adultes en difficulté, il est désormais CPE titulaire de zones de remplacement. En poste au collège Adam Billaut à Nevers dernièrement. Mais, mobilité oblige, c'est à Charolles qu'il a croisé la route du CLEMI. « Il y a trois ans, j'ai participé avec quelques élèves très motivés au concours de la Semaine de la Presse à l'école, raconte-t-il. J'ai joué les rédacteurs en chef et eux les journalistes. D'abord on s'est bien éclatés et puis... on a raflé les prix! » Intéressé par ces plumes en herbe, Dominique Gaye du CLEMI ouvre alors une agence de TYPO, le fil lycéen francophone de presse de Bourgogne, au lycée de Charolles. Éric Lacroix en sera le modérateur. « J'ai seulement été le coordinateur, souligne-t-il. Car une équipe TYPO fonctionne avant tout avec des élèves. »



### Aborder son métier différemment

Pour lui, le CPE n'est pas seulement le « chef de la discipline » mais aussi et avant tout un animateur et un pédagogue. Qui a un vrai rapport avec les élèves. Il se souvient avec une pointe de fierté du lycéen rédacteur en chef de cette année-là, « un garçon brillant que TYPO a aidé à se structurer » et qui avance aujourd'hui dans ses études de journalisme. Dans la foulée, ce touche-à-tout s'inscrit à tous les stages sur la presse proposés par le CLEMI. Pas tout à fait pour une découverte puisqu'il écrit pour l'agence de Paray-le-Monial du Journal de Saône-et-Loire depuis une vingtaine d'années. Et pourtant... « J'ai appris énormément, notamment sur la pédagogie de la presse que j'igno-

rais complètement, explique-t-il. On m'a donné des outils qui m'ont permis de développer cette approche dans mon travail. » Et ce travail devient rapidement celui de formateur dans les stages du CLEMI. « Les membres de l'équipe Bourgogne m'ont proposé assez abruptement de les rejoindre et j'ai dit oui tout de suite! s'enthousiasme-t-il. C'est une autre façon d'aborder mon métier et j'aime bien un peu de danger »

### Stimuler la curiosité

Bénévolement, puisque les heures supplémentaires des CPE ne sont pas rémunérées, Éric Lacroix s'investit dans sa mission : aide à l'organisation des stages, intervention dans les différents lycées et collèges...

« Les enseignants aussi ont besoin de se former, commente-t-il. Ils s'intéressent naturellement aux médias mais, parfois, aborder la presse les panique. Nos actions les aident, les rassurent. On leur apporte une structuration, des outils et nous sommes leurs partenaires dans l'établissement. » Quant aux élèves, ils trouvent dans ces ateliers médias « une ouverture d'esprit quels que soient leurs résultats scolaires », « une culture générale qu'on n'a pas forcément le temps ou les moyens de donner autrement ». Et même s'il reconnaît que les élèves manquent parfois d'intérêt pour la presse, ce CPE pas comme les autres se veut optimiste. « J'ai une fille de neuf ans et j'ai l'impression qu'elle est davantage attirée par l'information, notamment par le biais du net. C'est le média qui va se développer car il est interactif et correspond plus aux jeunes qui veulent être acteurs. » Refusant ce qu'il appelle « l'ancien combattantisme », Éric Lacroix compte bien stimuler encore longtemps la curiosité des petits comme des grands.

A. J.

passé). La formation prend en compte Internet à des titres divers : le web peut tout d'abord fonctionner par rapport à celle-ci comme outil de communication et d'information, en donnant à connaître les offres de formation existant dans le domaine de l'éducation aux médias (cf. les

pages consacrées au Clemi et à ses activités sur les sites académiques). Il peut aussi être étudié comme média à part entière, et à ce titre susciter de nouveaux questionnements (cf. « Une éducation critique à Internet » ; « Analyser les messages d'information diffusés par les médias sur

*Internet* » – cf. **annexe XXIV**). Les nombreux stages réalisés dans le cadre du programme européen Educaunet en font partie (cf. le rapport des deux années précédentes) et ils trouvent cette année un prolongement dans de nombreuses activités de formation (« *Éducation critique aux risques liés à l'usage de l'Internet* », « *Les dangers liés à l'usage d'Internet* », « *Internet, école et sécurité* »). Ils n'ont pas tous cette tonalité quelque peu alarmiste et ils se présentent aussi sous des formes plus positives (« *Utiliser les médias en ligne en classe* », « *Presse en ligne et nouveaux médias* », « *Usages collégiens d'Internet* »). Internet peut enfin fonctionner comme outil de formation, en apportant au formateur, par le biais notamment du site du Clemi national et de certaines des pages de ses équipes académiques, des aides et des documents utilisables dans le cadre de la formation mise en place.

#### **c) La Semaine de la presse et des médias à l'école : un passage obligé**

Les stages qui s'inscrivent explicitement dans le cadre de la préparation de ce moment fort des pratiques pédagogiques liées à l'éducation aux médias représentent cette année 6,5 % de l'ensemble des formations. Comme l'année dernière, on retrouve des intitulés tels que « *Préparer la SPME dans l'établissement* », « *Aide à la réalisation de projets pour la SPME* », « *Réussir la Semaine de la presse et des médias dans l'école* » (cf. **annexe XXV**). On y trouve aussi des projets qui s'inscrivent dans la formation initiale des enseignants, comme dans le cas de la formation proposée par l'Enfa pour ses propres stagiaires, que nous avons évoquée dans la partie consacrée à la formation initiale des enseignants (cf. **annexe XV**).

#### **d) Des images à l'école**

L'image est un thème lui aussi très riche : on peut les analyser, on peut en produire, on peut se transformer en image en se laissant saisir par la caméra, on peut enfin être malmené par certaines d'entre elles.

23,2 % des formations sont consacrées cette année à l'image, sous ses différentes formes. Son poids, par rapport à l'écrit, est stable d'une année sur l'autre. Elle est abordée sous différents angles :

- La production d'images animées (cf. « *Réaliser un journal vidéo* » ; « *Formation aux reportages vidéo* ») : 2,7 % des stages.
- Les images du journal télévisé, en tant que dispositif emblématique de fabrication de l'information (cf. « *Télévision : apprendre le JT* », ou encore, « *le JT : une information à décrypter* », « *La télévision : information et distraction* ») – 10,5 %, des stages, contre 9,6 l'année dernière. D'assez nombreuses interventions en formation sur ce domaine particulier de l'image, prennent appui, cette année encore, sur deux publications récentes du Clemi, la brochure « *Télévision, mode d'emploi* » et le DVD-Rom édité en partenariat avec l'INA et les Cémea, « *Apprendre la Télévision : le JT* ». On voit bien, à cette occasion, le rôle spécifique des publications du Clemi dans le processus de formation, à la fois jalon dans l'élaboration d'une réflexion et d'une expertise, et source d'activités et de propositions pour les formateurs du Clemi.
- L'analyse de l'image d'information, toutes catégories confondues (cf. « *Les images d'information* » ; « *Éducation à l'image et aux médias* », « *Lectures d'images : de la photo de presse à l'image télévisuelle* »). C'est, aussi bien l'image animée de la télévision que l'image fixe que l'on trouve dans la presse écrite, photo de presse, dessin de presse ou infographie (« *Le photojournalisme* » ; « *Le dessin de presse* »). Le documentaire, avec son statut hybride entre réel et fiction, entre produit d'information et oeuvre d'auteur, suscite aussi quelques initiatives (cf. « *Le documentaire, un moyen spécifique d'information* », « *Le documentaire historique et contemporain* », **annexe XXVI**), à côté de celle, déjà évoquée, du colloque de Toulouse. De nombreuses formations sont consacrées à l'image de presse à partir d'une réflexion née de l'écrit et de sa pratique. C'est ainsi que le journal peut être le point de départ d'une réflexion sur la place de

l'image (cf. « *Le rapport texte/ image* »). La capacité à lire l'image fait partie de la maîtrise des langages et des outils de remédiation (cf. « *L'image, support de formation et outil de remédiation* »). Elle peut fonctionner comme levier pour favoriser une approche de la citoyenneté (cf. « *Images et apprentissage de la citoyenneté* »). Cette dernière catégorie représente aussi 10 % des formations consacrées à l'image.

### e) Médias et éducation aux médias

De nombreux stages se présentent sous cette dénomination (9,1 % d'entre eux). Nous avons déjà mis en valeur l'année dernière l'apport de l'éducation aux médias dans les pratiques liées à la mise en place des nouveaux dispositifs d'enseignement. L'éducation aux médias est par définition une pratique transversale, transdisciplinaire. Les savoirs faire élaborés par les enseignants qui y ont régulièrement recours dans leurs pratiques de classe trouvent tout naturellement leur place dans les nouveaux dispositifs, qu'il s'agisse des itinéraires de découverte, des travaux personnels encadrés, de l'éducation civique, juridique et sociale (cf. « *Le débat argumenté en ECJS: analyse de débats télévisés* ») ou des classes à projet artistique et culturel.

C'est la dimension transversale de la pratique des médias qui est ici mise en avant, comme porteuse de valeur ajoutée dans la démarche pédagogique, comme point d'appui pour créer de vrais enjeux dans la pratique de classe et pour y insuffler la vie. L'éducation aux médias est moins une pratique pédagogique qu'une certaine attitude devant les savoirs à transmettre, une certaine aptitude au projet. C'est bien ce qui transparaît dans la manière dont certains formateurs font vivre l'éducation aux médias (*voir encadré ci-contre*).

Les stages qui se réfèrent de manière plus ou moins globale aux médias ou à l'éducation aux médias sont souvent des moments de découverte et de sensibilisation à tout ce qui peut rapprocher les préoccupa-

tions éducatives et les savoir-faire médiatiques. On va donc trouver des propositions de formation sous des intitulés comme : « *Enseigner avec les médias* », « *Utiliser les médias au cycle 3* » ou encore, « *Les médias, partenaires de l'école* », « *Mettre en place des projets d'éducation aux médias en primaire* ».

### f) Quelques domaines ou publics spécifiques

Quelques formations se retrouvent d'une année sur l'autre, même si elles ne sont pas très nombreuses; ce qui compte ici, ce n'est pas leur volume, mais la régularité avec laquelle elles sont programmées, indice d'un besoin constant et d'une demande sans cesse renouvelée :

**1. Chaque année, un certain nombre de stages sont organisés autour des questions relatives à la radio.** Celle-ci souffre d'un double handicap : en tant que média, elle est souvent occultée au profit de la presse écrite et de la télévision ; en tant que projet scolaire de production médiatique, elle demande des efforts d'investissement en infrastructure qui ne la rendent pas immédiatement accessible, à la différence de l'écrit. Les techniques évoluent cependant, deviennent plus légères et plus maniables, et l'oral retrouve peut-être une place de premier plan (« *Quel oral enseigner pour favoriser la réussite des élèves en français ?* »). Toujours est-il que le nombre de stages organisés autour de ce thème progresse régulièrement, et fait un bond de plus de 100 % par rapport à l'année dernière puisque l'on passe de 15 à 36 stages organisés cette année sur ce thème. Ils représentent 7,3 % des formations.

Les formations menées dans le domaine de la radio débouchent souvent sur des productions d'élèves, parfois sur une grande échelle et dans le cadre d'un partenariat institutionnalisé, comme c'est le cas dans l'académie de Bordeaux (cf. le rapport de l'année dernière). Dans d'autres cas, ce sont surtout des ateliers qui sont organisés par des enseignants qui peuvent s'appuyer dans

## L'éducation aux médias : entre plaisir et pédagogie

« **J'**accompagne », voilà le leitmotiv. En un mot comme en mille, **DIDIER BUTZBACH** ne peut dire autre chose pour résumer sa façon d'agir auprès des enseignants partenaires du Clemi. L'accompagnement consiste, à la demande des profs, à réfléchir au contenu d'un projet, à tenter de définir les rôles de chacun dans l'équipe et bien sûr, dans le cadre des aides négociées, à se rendre en classe pour le suivi d'une initiative associant les médias à l'enseignement. Mais cet accompagnement Butzbach le fait avec une idée derrière la tête, une préoccupation qui l'anime depuis qu'à son retour d'Afrique il est entré dans l'Éducation nationale avec une spécialité en Français langue étrangère. Cet objectif c'est « tout simplement que l'éducation aux médias entre de plain-pied dans la pratique pédagogique d'un prof, qu'il soit enseignant de français ou d'histoire mais aussi de maths... ».

### Créer des enjeux concrets

« Les médias sont un matériau dont il faut se saisir et les profs doivent se rendre compte qu'en utilisant la radio ils font (quand même) cours » ajoute-t-il. « Notre travers professionnel dans l'enseignement c'est l'exhaustivité; on a tendance à s'imaginer que si on fait de la radio, il faut que l'élève comprenne tout à ce média ou sache tout faire, de l'écriture au montage. Or il ne faut pas hésiter à faire du pas à pas, car un jeune qui imagine une bonne interview, il a déjà bien préparé son oral du bac. Et c'est plus amusant » défend avec ardeur ce formateur qui est aujourd'hui prof d'histoire géographie dans un lycée professionnel.

De la théorie à la pratique il n'y a qu'un pas, et Didier Butzbach le franchit allégrement car il met évidemment à l'œuvre cette stratégie dans sa propre classe. « L'idée



c'est de créer des enjeux concrets sinon on est dans l'irréel, le scolaire au mauvais sens du terme » dit sans complaisance ce tenant de la « pédagogie du risque » qui conseille aux enseignants de se mettre en danger, de « tenter des expériences » devant leurs classes.

### Introduire du mouvement dans la classe

C'est cette logique de l'expérience qui semble animer ce jeune homme de 45 ans dans la conduite de ses formations. À tel point qu'il se refuse catégoriquement aujourd'hui à fournir aux profs qu'il « accompagne » un quelconque vade-mecum qui n'aurait comme seule vertu que de rassurer. La formation aux médias ne peut tenir dans un livre de recettes professe-t-il avec conviction,

en ajoutant in fine que ce qui pourrait marquer l'échec d'une formation à ses yeux ce serait que les stagiaires lui demandent justement « une grille d'analyse qui serait réutilisable perpétuellement ». Cela tuerait le mouvement dans lequel Butzbach semble se complaire et qu'il veut faire partager. Un mouvement que le travail avec les médias permet d'entretenir. S'emparer des médias

pour en faire un support pédagogique lui semble tellement évident qu'il n'hésite pas à dire que s'interroger sur la « transversalité des médias c'est la même chose que de se demander si on parle français dans toutes les matières ».

Reste, selon lui, à s'emparer des médias pour nourrir le cheminement des élèves; avec gourmandise... car le pire aux yeux de Didier Butzbach c'est que souvent dans l'enseignement « le plaisir est presque un mot suspect ».

E.Z.

leur travail sur l'existence d'un studio, la compétence d'un formateur du Clemi (*voir encadré page suivante*), et l'existence d'un partenariat avec une radio locale, comme dans l'académie de Paris.

L'action des formateurs du Clemi ne s'arrête alors pas à la seule formation des enseignants qui s'engagent dans le projet, même si elle constitue un préalable indis-

pensable (cf. **annexe XXVII**). Elle comporte aussi une dimension d'accompagnement qui concerne à la fois l'enseignant et le groupe classe. On retrouve là des caractéristiques déjà évoquées à propos de ce que nous avons appelé les formations-actions, qui expliquent que de nombreuses formations d'enseignants, englobent, à un moment donné, un public d'élèves.

## À l'école des médias

**A** première vue le parcours peut paraître déconcertant. En fait il est plutôt constitué de démarches concentriques. Des petits pas, tous dans la même direction. Il faut en effet attendre la fin de la conversation pour déceler la logique du cheminement de **GWENAËLE GUILLERM**. Et puis soudain, tous les événements s'enchaînent, comme avec limpidité.

En fait la première des motivations, celle qui semble gouverner l'ensemble, c'est simplement « d'acquiescer de la confiance » comme le répète Gwenaële Guillerm en forme de leitmotiv, pour résumer chacune des expériences d'une vie multiple. Gagner de la confiance pour ensuite « partager l'expérience acquise », tout simplement.

Cette expérience s'est forgée des deux côtés de la frontière sur laquelle le Clemi a planté son camp, celle qui réunit la presse et l'école.

### De l'école aux médias...

Les débuts de Gwenaële Guillerm se font donc du côté du tableau noir, derrière un bureau d'institutrice, puis devant une classe de lycée professionnel. Le contact avec les élèves comme première pierre à l'édifice, même si la jeune femme de l'époque nourrissait déjà « un désir de journalisme » ; mais elle ne se sentait pas « prête ». Très vite pour ajouter une corde à son arc la jeune enseignante s'inscrit à une formation de documentaliste qui, pour la première fois, lui permet de pousser les portes du Clemi. La synthèse commence à s'opérer entre les deux rives complémentaires que sont l'Education nationale et la presse. Comme il faut un déclic, ce sera un premier reportage radio réalisé dans le cadre d'une formation. « Le thème : la journée des femmes, c'était un 8 mars » se souvient-elle avec une petite touche d'émotion encore perceptible aujourd'hui. C'est le moment où Gwenaële tente sa première incursion en direction de la formation en demandant à quitter le service de documen-



tation du Clemi pour rejoindre le pôle de la formation. Cette première tentative n'est pas des plus fructueuses, mais la volonté est là, et finalement c'est la voie d'une année sabbatique qui s'ouvre... Chemins de traverse encore, le temps d'acquiescer de la confiance et de l'expérience. À nouveau la roue de l'alternance tourne, et Gwenaële Guillerm revient au monde professionnel en tant que journaliste à la rédaction de « Textes et documents pour la classe », revue éditée par le Cndp.

### ... Et des médias à l'école

Une expérience qui dure un peu plus de 7 ans. « Le rêve : je rencontrais uniquement des enseignants passionnés qui faisaient des projets qui l'étaient aussi » résume-t-elle. La boucle est bouclée entre média et enseignement. Reste à mettre en œuvre la synthèse définitive. Ce sera la création d'une radio inter-établissements pour l'académie de Paris. Un projet qui met quatre années à aboutir, « le temps de trouver le lieu, les compétences, ainsi que les budgets d'équipement et de fonctionnement ». Maintenant c'est chose faite.

Au cours des deux dernières années près de 1 000 jeunes sont passés par le studio installé dans un lycée du 13<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, et qui diffuse une heure de création radiophonique chaque quinzaine sur FPP (Fréquence Paris pluriel), la radio partenaire de cette initiative. Gwenaële Guillerm ne pouvait cependant pas s'arrêter là. « La radio est un formidable outil pour les profs. Il permet d'inclure les jeunes dans un projet, de s'affranchir de la barrière de l'écrit. » résume celle qui passe maintenant une partie de son temps à convaincre ses collègues que « c'est faisable ». À quel titre ? Eh bien, comme formatrice au Clemi. Logique non ?

E.Z.

**2. De même, un petit nombre de stages sont organisés chaque année en liaison avec certains champs disciplinaires ou professionnels (18 stages cette année, soit 3,6 % des formations) : parmi les disciplines les plus souvent concernées par ces forma-**

**tions, on retrouve le français (« Utiliser la presse écrite en lettres »), les sciences économiques et sociales (« Économie et sociologie des médias »), l'éducation civique (« Éducation aux médias et éducation civique en cycle 3 »), et l'ECJS. Mais ni les**

langues vivantes, ni l'histoire géographie ne sont présentes cette année.

L'autre domaine, plus transdisciplinaire que disciplinaire, qui apparaît régulièrement dans les intitulés de stages, est celui de la documentation : « *Optimiser la lecture documentaire en diversifiant les sources d'information* », « *CDI et documentation audiovisuelle* », « *La presse au CDI et dans les nouveaux dispositifs* ». La prise en compte de ce lieu stratégique de l'établissement scolaire qu'est le centre de documentation et d'information n'a rien d'étonnant, compte tenu des sollicitations dont il fait l'objet de la part des enseignants et des élèves dans le cadre des nouveaux dispositifs d'enseignement. De nombreux documentalistes font d'ailleurs partie des équipes de formateurs académiques du Clemi.

**3. Enfin, il faut mentionner quelques formations, hors statistiques, qui touchent à des domaines variés, comme la publicité**

(« *La publicité dans la presse écrite et audiovisuelle* »), la communication (« *Savoir communiquer avec la presse* », « *Communiquer pour mieux informer* »), les questions de la représentation (« *Représentation des cultures et de la profession enseignante* », « *Traitement médiatique des discriminations* », « *La représentation des métiers par les médias* »), de l'environnement médiatique des jeunes (« *Télé, consoles de jeux, ordinateurs : quelle place à la maison ?* »).

Ces derniers stages bien que peu nombreux, ne sont pas les moins intéressants. Ils témoignent d'initiatives qui prennent place à la marge de nos principales actions et qui illustrent à la fois la diversité des demandes et l'intérêt que les médias suscitent, en tant que dispositif et que source documentaire, l'évolution des questions qui se posent au système éducatif face aux médias, dans le cadre d'une démarche pédagogique.



## *Conclusion*

**R**appelons tout d'abord les principaux chiffres : 24 641 stagiaires ont été formés cette année par le Clemi (2 847 par le Centre national, et 21 794 par les équipes académiques, dont 1398 élèves-professeurs dans les IUFM).

Les chiffres de cette année sont plus élevés que ceux de l'année dernière et font partie des plus hauts niveaux enregistrés au cours des 10 dernières années. La formation initiale est toujours le parent pauvre de l'activité de formation du Clemi, et les timides progrès enregistrés une année, restent sans suite l'année suivante.

Ces résultats sont aussi le reflet des mutations qui ont eu lieu dans les dispositifs de la formation continue au niveau national comme dans les académies. Corrélés à d'autres indicateurs, ils indiquent qu'il existe, par-delà les à-coups de l'actualité, un besoin profond et durable de formation à l'éducation aux médias parmi les différents acteurs de la communauté éducative, et un désir, non moins fort, de la part de nombreux acteurs du système médiatique, de faire profiter élèves et enseignants de leur expérience.

Pierre FRÉMONT